

1 *Ecris à l'ange de l'Eglise d'Ephèse : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or :*

2 *Je connais tes œuvres, ton travail, et ta persévérance. Je sais que tu ne peux supporter les méchants; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs;*

3 *que tu as de la persévérance, que tu as souffert à cause de mon nom, et que tu ne t'es point lassé.*

4 *Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour*

5 *Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres, sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes.*

6 *Tu as pourtant ceci, c'est que tu hais les œuvres des Nicolaïtes, œuvres que je hais aussi.*

7 *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises: A celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu.*

8 *Ecris à l'ange de l'Eglise de Smyrne: Voici ce que dit le premier et le dernier celui qui était mort, et qui est revenu à la vie :*

9 *Je connais ta tribulation et ta pauvreté (bien que tu sois riche), et les calomnies de la part de ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui sont une synagogue de Satan.*

10 *Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici, le diable jettera quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.*

11 *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises: Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort.*

12 *Ecris à l'ange de l'Eglise de Pergame: Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë, à deux tranchants.*

13 *Je sais où tu demeures, je sais que là est le trône de Satan. Tu retiens mon nom, et tu n'as pas renié ma foi, même aux jours d'Antipas, mon témoin fidèle, qui a été mis à mort chez vous, là où Satan a sa demeure.*

14 *Mais j'ai quelque chose contre toi, c'est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël, pour qu'ils mangeassent des viandes sacrifiées aux idoles et qu'ils se livrassent à l'impudicité.*

15 *De même, toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes.*

16 *Repens-toi donc; sinon, je viendrai à toi bientôt, et je les combattrai avec l'épée de ma bouche.*

17 *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises: A celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit.*

18 *Ecris à l'ange de l'Eglise de Thyatire: Voici ce que dit le Fils de Dieu, celui qui a les yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent :*

19 *Je connais tes œuvres, ton amour, ta foi, ton fidèle service, ta constance, et tes dernières œuvres plus nombreuses que les premières.*

20 *Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs, pour qu'ils se livrent à l'impudicité et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles.*

21 *Je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repentît, et elle ne veut pas se repentir de son impudicité.*

22 *Voici, je vais la jeter sur un lit, et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent adultère avec elle, à moins qu'ils ne se repentent de leurs œuvres.*

23 *Je ferai mourir de mort ses enfants; et toutes les Eglises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je vous rendrai à chacun selon vos œuvres.*

24 *A vous, à tous les autres de Thyatire, qui ne reçoivent pas cette doctrine, et qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan, comme ils les appellent, je vous dis: Je ne mets pas sur vous d'autre fardeau ;*

25 *seulement, ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne.*

26 *A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations.*

27 *Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile, ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père.*

28 *Et je lui donnerai l'étoile du matin.*

29 *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises !*

CHAPITRE II

Lettre à l'Eglise d'Ephèse - Lettre à l'Eglise de Smyrne

Lettre à l'Eglise de Pergame - Lettre à l'Eglise de Thyatire

Conférences des 23 et 30 avril 1985 à la Sorbonne (Paris)

*
* *

L'Apocalypse, c'est la révélation des choses qui sont cachées, c'est la Révélation de Dieu en l'homme. Dans le premier tome de l'analyse de l'exégèse que j'ai consacré à *L'Apocalypse*, j'ai donné ce titre qui me paraît contenir toute la richesse de *L'Apocalypse* ; *Le message immortel de l'Apocalypse*, la Révélation de Dieu en l'homme : *L'Evangile de la Connaissance et de la Miséricorde*, le chemin de la découverte de Dieu en soi.

A un Occidental qui lui parlait de tout ce qu'il avait trouvé dans l'Inde et dans la *Bhagavad Gîtâ*, le Mahâtmâ Gandhi a répondu ceci :

« Tout ce que vous avez trouvé dans la *Bhagavad Gîtâ* se trouve dans votre *Bible*. Mais vous ne l'y avez pas trouvé, parce que vous ne l'avez pas bien lue. »

C'est donc le Mahâtmâ Gandhi qui a dit cela. Et, on peut dire cela surtout, je crois, en parlant de *L'Apocalypse* dans laquelle on n'a vu que l'annonce de catastrophes et de cataclysmes et périodiquement on dit :

« On est dans une époque apocalyptique ! »

Oui, mais pas dans le sens où on l'entend : mais parce que c'est toujours l'heure de la Révélation de Dieu en l'homme et c'est de cela qu'il faut, avant tout, se souvenir.

Je voudrais tout simplement rappeler que dans le premier chapitre, il y a la flamboyante vision des sept chandeliers d'or. Sept chandeliers d'or qui sont faits d'une seule pièce chacun, et au milieu desquels se trouve celui qui ressemblait à un fils d'homme. Sans nom donné.

Et ces sept chandeliers d'or sont les sept plans de la conscience et de la vie dans le cosmos et en l'homme, qui sont faits de l'or inaltérable de la Toute Conscience de l'Esprit-Saint. Autrement dit, en une seule phrase très simple : « Tout est un et tout est Dieu ». Les sept plans de la conscience et de la vie dans le cosmos et en l'homme, qui sont les sept chandeliers d'or, faits d'une seule pièce, l'unité divine qui se trouve sur chaque plan et dans l'ensemble, au milieu desquels se trouve celui qui est vêtu de blanc, dont le visage rayonne comme le soleil lorsqu'il brille dans sa gloire : Révélation de la substance cosmique, de la substance humaine, qui est indivisible, totale, en Dieu. Tout est « Un » et tout est Dieu.

Et après cette vision, viennent ces deux chapitres : le deuxième et le troisième, qui comportent les lettres que l'Esprit dicte aux sept Eglises. C'est avec les deux premières lettres, ce soir, que nous allons commencer.

Et voyez-vous, lorsque je me suis attaquée à *L'Apocalypse* et que j'ai voulu la comprendre avec l'Esprit, par l'Esprit, dans la prière et la méditation et pas du tout selon l'histoire et la géographie, il se trouve que cette attitude a été confirmée par un fait : Ces Eglises dont il est question, l'Eglise d'Ephèse, l'Eglise de Smyrne, de Pergame, etc (nous allons les voir toutes), semblent, en fait, n'avoir pas existé. Il en est question dans *L'Apocalypse*, mais nulle part ailleurs, et on n'a aucune preuve que ces Eglises, à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, à Laodicée, aient matériellement existé.

J'en dirais ceci : Elles peuvent avoir existé, pourquoi pas ? Mais le fait qu'en réalité on n'en sache rien est une indication qui nous dit ceci : *L'Apocalypse* a une signification spirituelle d'abord, qui est plus importante que tout le reste. C'est ainsi que nous allons rencontrer d'autres noms, comme les Nicolaïtes, comme Antipas, etc... au cours de nos lectures, et, de tous ces noms là, on ne sait rien, on ne sait pas s'ils ont existé, on n'en sait aucun détail. Donc, la réalité matérielle, la réalité vitale et mentale de tous ces noms-là est secondaire. Ce qu'il faut essayer de comprendre, c'est ce que chacune de ces lettres, qui est un des plans de la conscience aussi, a à nous dire aujourd'hui, maintenant, comme toujours, et non pas seulement dans un temps dépassé.

La peine de Marie de Magdala, au matin de Pâques, et des disciples qui cherchent Jésus dans le tombeau qui est vide, signifie ceci : Ils cherchent Jésus dans la mort, où il n'est pas, ils cherchent Jésus en un lieu spécifique, où il n'est pas. Jésus est la vie, est l'Éternel et de même l'enseignement qu'il apporte. Parce que c'est Lui, la voix de *L'Apocalypse*, qui n'est pas nommé. C'est Lui, la voix de *L'Apocalypse*, de celui qui ressemblait à un fils d'homme, celui qui tenait une épée au travers de sa bouche, etc, qui n'est pas nommé. Cette voix de la Révélation en l'homme qui est éternelle, constante, et qui peut toujours se lever en nous pour nous appeler et nous instruire.

Ainsi, nous avons vu l'unité de toutes choses dans le premier chapitre et nous allons retrouver cette unité dans la première lettre, au début du second chapitre de *L'Apocalypse*.

1. *Ecris à l'ange de l'Eglise d'Ephèse : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or*

Et pour ma part, ce que je trouve d'abord être une indication, c'est combien le texte est beau, même en traduction. Combien chaque mot, chaque phrase, est choisi avec une grande simplicité, une grande justesse. Il faut essayer de nous représenter ce qui s'est passé à Patmos, dans une île grecque. Cette grotte où se trouvait Jean pour la parole de Dieu et où il est entré en extase, où il a été terrassé par l'extase.

Et je répète ce que j'ai dit la dernière fois : Cette extase n'a peut-être pas duré plus de quelques secondes ou tout au plus quelques minutes. Mais dans ce tout petit moment il a saisi, il a conçu, il a été saisi lui-même par une vérité, une réalité totale, qu'ensuite il a retrouvée en lui-même, assumée en lui-même, vécue en lui-même et qu'il a essayé d'exprimer le mieux possible, avec des mots qui étaient ceux de son temps, ceux de sa pensée, mais qui restent singulièrement suggestifs.

Si on lit les textes comme nous le recommandent sainte Thérèse d'Avila qui dit :

« Pour comprendre les saintes Ecritures, il faut beaucoup d'oraison. »

On ne comprend pas les saintes Ecritures sans prier beaucoup, sans méditer beaucoup, sans écouter beaucoup. Ecouter les textes et écouter le silence au-dedans de soi, ce silence dans lequel s'élève la voix qui dit : Ecris !

Et quand la voix dit « écris », elle dit surtout « deviens » ! Deviens toi-même ce que tu vois, ce que tu comprends, pour pouvoir le transmettre. Parce que je ne vous dis rien de bien nouveau si j'affirme ceci : On ne peut enseigner vraiment que ce qu'on a vécu. Pour qu'une parole comme celle-ci soit vraie, il faut non seulement que Jean l'ait vue, l'ait entendue dans l'extase, mais qu'ensuite il l'ait vécue, il l'ait assimilée durant un long temps où il a essayé de l'exprimer au plus juste, au plus vrai.

La voix de celui auquel il n'est donné aucun nom. Et ceci est très important et nous comprendrons peu à peu pourquoi au cours de la lecture de *L'Apocalypse*. Quand cette voix dit : écris, elle dit : deviens. Pour pouvoir transmettre. Ecris, non pas à l'Eglise, non pas à quelqu'un : Ecris à l'ange de l'Eglise d'Ephèse. Ceci aussi est important. Il faut s'arrêter à chaque mot.

Je suis musicienne et de ce fait-là j'ai connu de grands musiciens, de grands pianistes, de grands chanteurs. Et j'entends toujours un très grand pianiste me dire :

« Voyez-vous, chaque note a son importance, son poids. On n'en peut extraire aucune, on n'en peut escamoter aucune. Il faut être attentif à toutes les notes d'un accord, à toutes les notes d'une mélodie, à toutes les notes d'un développement musical. »

Et bien, dans la *Bible*, dans les Textes sacrés, il en va de même. Il n'y a pas de mot superflu, il n'y a pas de mot mis là uniquement par fioriture ou pour le plaisir de la langue... Chaque mot a son poids, comme chaque note a son poids dans la musique.

Ecris à l'ange. « *Angélos* », le messenger, le messenger divin. L'ange, en nous, mes amis, qu'est-ce-que c'est ? L'ange, en nous, c'est notre âme, c'est l'âme qui rayonne de la Lumière-Dieu, l'âme qui entend Dieu, l'âme qui comprend Dieu, l'âme qui est la vie de Dieu en nous.

Donc, adresse-toi, en toi-même, non pas à n'importe quel plan, non pas à n'importe quel élément, mais à ton âme, à ce qui, en toi, est le plus élevé, le plus ouvert, le plus attentif, le plus lumineux. On reçoit Dieu au haut de soi-même, pour le faire descendre ensuite sur tous les plans, jusqu'au plus concret, jusqu'au plus matériel. Et ce sera l'Eglise d'Ephèse.

Et il se trouve, mes amis, que ces noms des Eglises correspondent tellement merveilleusement aux différents plans de la conscience et de la vie. Je vous en donne un premier exemple d'avance, mais il est tellement percutant, tellement pertinent, que je vous le donne déjà ici. La troisième lettre qui est le plan du mental, dualiste et discuteur, raisonneur, est adressée à l'Eglise de Pergame. Et bien, en grec, « *to pergamone* » ou « *o pergamos* » veut dire la citadelle, la place forte. Or, s'il est un nom qui convient bien à notre mental qui ne veut jamais se rendre, qui discute et veut avoir raison, c'est bien Pergame, c'est bien la citadelle, c'est bien la place forte !

Ceci, je l'ai découvert après-coup. Après avoir fait l'analyse de tous les chapitres de l'Apocalypse, j'ai eu la curiosité d'aller chercher dans mon dictionnaire grec ce que pouvait bien signifier les villes. Or il se trouve que si on n'a pas de preuve historique, matérielle, que ces Eglises des villes d'Ephèse et autres aient existé, il y a une chose qui est certaine, c'est que le nom de ces villes indique exactement le plan dont il est question.

Par exemple aussi, la sixième lettre à l'Eglise de Philadelphie, « *philein* », veut dire aimer et « *o adelphos* », le même, le semblable, le frère. Philadelphie, le sixième plan de la conscience, l'adoration du semblable qui conduit à la fusion de l'identité. Je n'invente rien, c'est dans les textes, simplement il faut aller les chercher.

Et il y a un secret : Pour trouver tant de choses dans les Textes, toujours davantage, parce qu'ils sont inépuisables (ça aussi, c'est un signe), il faut les aimer. Il ne faut ni en avoir peur, ni les regarder de façon un peu superficielle, ni dire « je ne comprends pas ». Il faut les aimer. Et quand on les aime, on finit par y entrer et on finit par les comprendre un peu. Et je m'empresse de vous dire que, de tout ce que je vais dire ce soir, pas un instant je ne pense que c'est la seule façon de comprendre ces textes. Pas un instant je ne pense que c'est le dernier mot dit sur *l'Apocalypse* et la vérité de *l'Apocalypse*. Non ! Je désire simplement ouvrir une porte dans une direction, pour que le monde puisse chercher, pour que l'humanité puisse trouver, et ayant cherché, ayant trouvé, être comblée, être heureuse, être instruite et par conséquent être enfin dans la sérénité. L'ange de l'Eglise, donc, l'âme de l'Eglise, le sommet de l'Eglise, sa partie lumineuse, offerte, ouverte à Dieu et apte à le comprendre.

...de l'Eglise d'Ephèse... Alors, Ephèse en grec c'est « *éphésos, éphésou* », qui peut venir de « *éphésis* », « *éphéséos* », qui veut dire : « le fait de lancer, de s'élancer, de prendre une direction ». Et bien, c'est exactement cela !

C'est le plan matériel, la création concrète à laquelle il a été donné, dès le départ, une direction : La direction de la croissance. Pas seulement une croissance physique, mais comme il est dit de Jésus au chapitre II de *l'Evangile selon saint Luc*, verset 54 :

« Jésus croissait en stature, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. »

Nous aussi, nous sommes nés sur la terre, nous sommes dans le monde de Dieu, faits de la substance de l'éternité pour grandir en stature, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes... Pour rien d'autre ! Il faut s'en rappeler (*Luc*, chapitre II, verset 52) Nous sommes nés, ici-bas, les uns et les autres, et pas seulement nous mais depuis le commencement des temps. L'homme est né sur la terre pour cette grâce et cette tâche merveilleuse de grandir en stature, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Alors Ephèse, c'est le départ. Ephèse, c'est le lancement, la base matérielle qui est vraie. Nous allons voir tout à l'heure que la matière ne ment pas. Et c'est dit dans *l'Apocalypse* d'une façon merveilleuse. C'est tellement vrai : La matière est ou elle n'est pas, mais elle ne ment pas !

Ainsi, ce départ matériel, c'est une base authentique à partir de laquelle tout le reste va être possible. C'est une grâce et c'est merveilleux ; un corps ordonné selon l'Eternel, harmonisé selon l'Eternel, fait pour vivre, se développer, grandir, devenir sain, fort, beau, productif. Mais pas seulement productif matériellement ; productif selon la vie, l'intelligence dualiste humaine, et puis l'intuition qui dépasse l'intelligence, et puis l'intelligence du cœur qui dépasse encore l'intuition, puis l'intelligence de l'âme, et, enfin, la Connaissance de l'Esprit. Tout cela dépend du corps.

Et c'est pourquoi le grand Maître de nos jours, Shrî Aurobindo, dit ceci, qui est tellement juste et que nous avons besoin de rapprendre et qui se trouve d'ailleurs aussi dans notre texte de ce soir, mais un peu différemment présenté :

« L'âme est le corps, le corps est l'âme. »

Il n'y a pas de différence entre les deux. L'âme est le corps, le corps est l'âme. Sans l'âme, le corps ne pourrait pas être ici-bas, et sans le corps, l'âme ne pourrait pas grandir, s'épanouir, se manifester, ici-bas. Et Dieu ne pourrait pas se faire connaître, se révéler à une vie qu'il a suscitée du néant, du non-être, ce qui est la première des grâces, pour se faire connaître.

La vie est Une, l'humanité est Une. Le destin de l'humanité est unique et il est Un : c'est de se connaître en Dieu. Et notre pauvreté, notre misère, c'est de ne pas connaître Dieu et, par conséquent, de ne pas nous connaître, si nous nous connaissions... Il n'y a jamais de raison de s'opposer les uns aux autres, de s'entretuer, de se faire souffrir les uns les autres. Il n'y a jamais de raison, parce que Dieu est en nous, Dieu est en chacun. C'est une chose à apprendre, pas si difficile que cela.

Ecris à l'ange de l'Eglise d'Ephèse : Deviens, sur le plan concret de ta vie, la vérité de Dieu, là aussi, pour pouvoir la transmettre, la transmettre à ce plan-là, dans le monde. A la fin de sa vie, dans son magnifique poème Sâvitri (c'est-à-dire l'aube et non pas le soleil Sûrya) Shrî Aurobindo affirme :

« Même le corps se souviendra qu'il est Dieu. »

Et bien, c'est ça ! *Ecris à l'ange de l'Eglise d'Ephèse* : Deviens sur le plan concret de ton être, Dieu lui-même. Sois conscient de Dieu dans ton corps. Les sept chandeliers : Le plan matériel du cosmos et de l'homme qui est aussi un chandelier.

Voici ce que dit celui... Dans l'Inde on dit « Cela », dans *l'Apocalypse*, on dit « Celui », mais sans nom. Jésus n'a pas d'autre nom que l'Eternel-Dieu. L'Eternel-Dieu, dont il est dit au livre du *Deutéronome*, chapitre VI, verset 4 :

« Ecoute Israël, l'Eternel ton Dieu est Un. »

Si vous ouvrez votre *Bible* au *Deutéronome*, chapitre VI, verset 4, vous n'y trouverez pas cette traduction-là... Vous y trouverez une traduction qui est fautive par rapport à l'hébreu et qui donne bien notre état d'esprit. Je dis notre état d'esprit, parce que nous y sommes tous pour quelque chose :

« Ecoute Israël, l'Eternel ton Dieu est le seul Eternel. »

Donc le seul vrai ! Les autres sont faux ? C'est parfaitement illogique et ce n'est pas ce que dit l'hébreu.

« L'Eternel ton Dieu est le seul Eternel. »

Ils y en auraient donc d'autres qui seraient faux ? La vraie traduction c'est :

« Ecoute Israël, l'Eternel ton Dieu est Un. »

Un seul et toujours le même, sous tous les noms qu'Il se donne ici-bas pour se faire connaître et se faire aimer. L'Eternel est Un !

Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite. Nous avons vu, la dernière fois, dans le chapitre premier, que celui qui ressemblait à un fils d'homme tenait dans sa main droite sept étoiles, qui sont les sept Esprits de Dieu, ou encore, les sept plans de la conscience. Il les tient dans sa main droite, c'est-à-dire dans la direction juste, dans la direction de la Vérité, dans la direction de l'unité, de l'union avec Dieu. Et les sept étoiles, c'est l'illumination de chaque plan qui découvre qu'il est fait de Dieu, qu'il est fait de la Lumière et de rien d'autre, même le corps. D'ailleurs, les savants de notre époque le disent : nous sommes faits de la lumière. Le corps lui-même doit réaliser qu'il est aussi une étoile qui doit s'allumer, qui doit briller, qui doit révéler ce qu'elle a à révéler et qui se trouve dans la main droite de celui qui parle, celui qui marche au milieu des sept chandeliers... C'est tellement beau. L'Eternel Dieu qui est celui qui marche en nous, qui a la direction juste en nous, et la démarche de chacun des plans de notre conscience et de notre vie et de tous, ensemble.

Voici donc ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, celui qui montre la bonne direction, la direction juste, et en sanscrit « *juncta* » veut dire « en union avec Dieu », « *juncta* » veut dire aussi « juste ». Ce qui est juste, c'est ce qui est en union avec Dieu. Donc, voici ce que dit celui qui porte l'illumination, l'éclat de chacun des plans qui vont naître à la Connaissance de Soi, dans la direction juste, qui est l'union avec Dieu.

celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or : Ces sept chandeliers d'or qui sont une seule et même vie, une seule et même Lumière de la conscience, de l'Esprit, qui est toute la vie, même concrète. C'est ça la Vérité, mes amis. Elle est toute simple et il n'y en a pas d'autre. Tout est Lumière et tout est Dieu. Ce que les vieux sages de l'Inde et ce que *l'Apocalypse* nous disent, les savants d'aujourd'hui le disent aussi : nous sommes faits de la lumière.

Nous sommes promis ! Et ceci est dans *la Bible*, l'Eternel fait alliance avec son peuple et promet de le diriger. C'est dans le livre de l'Exode : L'Eternel parle à Moïse du haut du mont Sinaï et fait alliance avec son peuple. C'est la révélation de l'union, de l'unité de toute la vie. L'homme et Dieu sont « un ».

« Moi et le Père, nous sommes Un »,

dira Jésus, « Un », faits de la seule substance qui soit : la Lumière.

Et c'est pourquoi on dit que Jésus est le Maître de la vie et de la mort, ce qui veut très simplement dire que la mort n'existe pas telle que nous la voyons, nous. La mort est encore une naissance toujours à la vie, dans l'éternité. Dans la deuxième lettre, nous verrons que la vie, c'est l'offrande.

2. Je connais tes œuvres, ton travail, et ta persévérance.

Je connais tes œuvres : il y a là une indication très précieuse. Dieu nous connaît de l'intérieur. Il n'est jamais celui qui regarde de l'extérieur et qui juge, jamais ! Et s'il y a une chose qu'on peut affirmer, c'est que dans l'éternité, de la part de l'Eternel, il n'y a jamais ni récompense ni punition. Cela n'aurait pas de sens. L'Eternel nous attire à Soi et nous accomplit dans sa Lumière. A ce moment-là, le bien et le mal s'effacent et sont transfigurés dans l'unique Vérité qui est l'Esprit Saint. Dieu nous conduit avec sa main droite qui tient les

sept étoiles, les sept esprits de Dieu. Dieu nous éprouve et nous corrige, mais dans l'éternité tout s'efface, tout devient « Un », tout devient la Lumière.

Je connais tes œuvres, ton zèle, ta persévérance, ton travail. J'ai l'habitude de dire une chose qui est, je crois, tout à fait vraie : Une extase n'est vraie que si elle entraîne en nous des œuvres saintes. Avoir des extases et se conduire bizarrement après, c'est se tromper soi-même, c'est se leurrer, c'est mentir. C'est par les œuvres, par les fruits de l'arbre dont parlait Jésus, qu'on peut dire si la vie intérieure est bonne, est vraie, est juste. Je sais si ce sont les œuvres de l'égoïsme, de l'orgueil ou si, au contraire, ce sont des œuvres qui s'efforcent d'être celles de la piété, de l'amour, du souvenir de Dieu, du souvenir permanent de Dieu, comme un filet d'huile qui coule d'un vase dans un autre, ainsi que le disait Swâmi Vivekânanda.

Je sais que tu ne peux pas supporter les méchants ; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs ;

Alors, « méchants » ? Socrate disait :

« Il n'est personne qui soit méchant volontairement ».

« Méchant » vient du verbe « choir », « mal choir », qui veut dire « tomber mal, se tromper, commettre une erreur ». Nous retrouvons notre signification du « péché » qui, en hébreu, en grec, en latin, est le faux pas du cheval qui trébuche et, par là, manque sa victoire. « *Hatat* » en hébreu, « *hamartia* » en grec, « *peccatum* » en latin.

Dans *l'Apocalypse*, il sera constamment question de la victoire. Quelle victoire ? La victoire d'un raisonnement juste.

Quelqu'un demandait un jour à un vieux disciple de Shrî Râmakrishna dans l'Inde :

« Qu'est-ce que le péché ? Dis-moi, qu'est-ce que le péché ? »

Et le vieux sâdhu lui répondit :

« Le péché, c'est de dire : Je suis ce corps. »

C'est de s'identifier à la petite personne individuelle qui passe et d'oublier que nous sommes fils de Dieu, faits de l'Esprit et que notre réalité c'est l'Eternel, c'est l'Infini. C'est cela que nous oublions. Et cette mauvaise chute, cette façon malencontreuse de tomber dans un raisonnement faux, entraîne toutes les misères que nous connaissons. Parce que les deux grandes sources des malheurs du monde sont, immuablement, l'égoïsme et l'orgueil. Ils sont la grande source de tous les malheurs du monde. Enlevez l'égoïsme et l'orgueil et il n'y aura plus de malheurs, plus de choses si douloureuses à voir et qu'on a tant de peine à comprendre.

Je connais tes œuvres, ton travail, ta persévérance : Tu te donnes de la peine, tu es pieux, tu t'efforces de te souvenir de mon Nom et de te rappeler mes paroles. Je sais que tu ne peux pas supporter les méchants, c'est-à-dire ceux qui se trompent, ceux qui disent Dieu, Dieu, Dieu, mais qui, en réalité, pensent uniquement à eux-mêmes. C'est dans ce sens aussi que Jésus disait :

« Ceux qui me disent Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume. Mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. »

Or, faire la volonté de Dieu, c'est déjà se souvenir de Lui toujours et faire toutes choses en se disant :

« Non pas moi Seigneur, mais Toi. »

Commencer sa journée en disant :

« Notre Père qui es aux cieux, ce n'est pas moi qui vais vivre cette journée, c'est Toi. »

Et si c'est Dieu qui la vit en nous, il y a des chances qu'elle soit moins mal vécue. Il y a des chances qu'elle soit bienfaisante pour nous-même et pour les autres. Cela ne nous enlève absolument pas notre responsabilité mais cela nous impose la seule vraie responsabilité que nous ayons qui est de grandir en Esprit et en Vérité, qui est d'agir en Esprit et en Vérité. Il faut se souvenir de cela, parce qu'on l'oublie très facilement. La matière ne peut pas supporter le mensonge. Je trouve ceci très beau.

Tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et tu les as trouvés menteurs ; Tu hais les méchants, c'est-à-dire que tu les rejettes, comme inexistantes, comme non valables. J'en reviens à ce que je disais tout à l'heure, la matière ne ment pas. La matière ne peut pas supporter le mensonge. Elle est ou elle n'est pas. Mais elle ne peut pas prétendre être si elle n'est pas. Et ceci est une leçon pour nous ; la matière nous donne une leçon : Elle nous fait comprendre qu'il y a une façon d'être où l'on est vrai et une façon d'être où on ne l'est pas, où on est menteur. Tu n'acceptes pas le mensonge, toi, l'ange de l'Eglise d'Ephèse, le plan matériel, le premier plan de la conscience et de la vie.

3. que tu as de la persévérance, que tu as souffert à cause de mon nom, et que tu ne t'es point lassé.

Tu as de la persévérance, tu t'efforces de te souvenir de moi, tu ne te lasses pas, mais tu souffres parce que tu constates que dans la vie, ici-bas, tout n'est pas toujours aussi clair et aussi limpide que ça l'est dans la conscience matérielle. Que tu as essayé de garder en toi le souvenir de Dieu, jusque dans ton corps, jusque dans la matière.

4. Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour.

Qu'est-ce que ceci veut dire ? On peut, bien sûr, comprendre que l'Eglise d'Ephèse a adoré Jésus avec ferveur au début, et qu'elle s'est relâchée, mais ce n'est ni seulement cela, ni surtout cela. Le premier amour, c'est la conscience de notre origine. Et nous perdons la conscience de notre origine en nous identifiant au moi individuel, en oubliant que nous sommes nés de l'Eternel, que nous sommes faits de l'Esprit, de la Lumière, de la Toute-Conscience. Le premier amour, c'est cela : C'est la Conscience de l'unité.

Et quand Dieu dit : « *J'ai quelque chose contre toi* », cela ne veut pas dire qu'Il nous en veut mais cela veut dire qu'Il combat en nous quelque chose qui est faux. « *Ce que j'ai contre toi* », veut dire : Je combats, en toi, quelque chose qui est faux. Tu as perdu ton premier amour, tu as perdu le sens de ce que tu es, de qui tu es né et de ce que tu dois devenir. Il y a un verset de l'Evangile selon saint Thomas qui dit cela d'une façon très juste et très belle. C'est au logos 3, verset 9. L'Evangile selon saint Thomas dit ceci :

« Quand vous vous connaîtrez, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les fils du Père, le vivant. Mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître, vous serez dans la pauvreté et c'est vous la pauvreté. »

Notre seule pauvreté, c'est cela. C'est de ne pas nous souvenir de notre premier amour, c'est-à-dire de « Cela » dont nous sommes nés, l'Eternel-Dieu qui est indivisible à jamais, quels que soient les univers qu'Il suscite et dans lesquels Il se manifeste, quels que soient les Dieux qu'Il donne à l'humanité pour se faire connaître, quels que soient les avatars, qui sont un seul et toujours le même, qu'Il envoie dans le monde pour se faire connaître et pour se faire aimer.

Je m'oppose à toi, à cette division de ta conscience qui voit d'un côté l'homme et de l'autre côté Dieu : Deux existences qui ne se rencontrent plus, alors qu'elles sont « une », depuis le commencement et à jamais.

Quand Jésus dit : « Croyez en moi », il ne dit pas croyez en la personne que je suis et qui s'appelle Jésus-Christ dans l'histoire. Il le dit d'ailleurs très clairement au chapitre XII de l'Evangile selon saint Matthieu à partir du verset 31 :

« Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné (...) ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir. »

C'est notre phrase d'aujourd'hui « *Ce que j'ai contre toi, c'est que tu as perdu ton premier amour* ».

C'est le péché contre l'Esprit. Tu as oublié que tu es né de moi, fait de moi et « un » avec moi. Quand nous perdons cela, nous perdons la vie, nous perdons tout.

« Ne sera pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir, » ne veut pas non plus dire : être puni à perpétuité ! Pardonner vient du grec « *aphiemi* » qui veut dire « jeter au loin, alléger ». Le pardon, c'est un allègement de la conscience qui peut repartir, recommencer à monter vers la Vérité.

Le péché contre l'Esprit « qui ne peut pas être pardonné », c'est lorsque la conscience est devenue si lourde, qu'elle n'est plus capable de remonter vers son origine, vers son premier amour qui est Dieu et Dieu seul, d'où nous naissons, vers qui nous allons, en qui nous grandissons et en qui nous nous accomplissons. Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. Et aussi le chemin, entre les deux.

Ce que j'ai contre toi, ce « contre toi », veut dire :

« Je lutte en toi par la souffrance, par l'épreuve, car que tu as perdu ton premier amour. Souviens-toi donc d'où tu es tombé... Tu es tombé de la conscience de l'unité ».

La conscience de l'unité c'est aussi se souvenir que Christ est Dieu. Quand Jésus dit :

« Celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort. »

Il veut dire ceci : Croire en moi, c'est voir Dieu en moi, croire en Jésus, c'est voir Dieu en Jésus et rien d'autre.

5. Souviens-toi donc d'où tu es tombé,

De cette unité de vie et de conscience, qui est l'Eternel Dieu, la Toute Lumière de l'Esprit dont tu es fait.

repens-toi,

Alors, *repens-toi*, c'est aussi un de ces mots auquel il faut redonner son véritable sens. « *Métanoïa* », en grec, qu'on traduit par la repentance, veut dire exactement « le changement de point de vue ». Ce n'est pas se frapper la poitrine et aller disant « misère de moi ! ». C'est changer de point de vue. C'est réaliser qu'on est parti dans un mauvais sens et qu'il faut changer de direction, aller dans la direction de la droite du Seigneur.

Et vous me direz : « Mais comment ? Comment peut-on faire cela ? » Très simplement : Prendre l'habitude de se réveiller tous les matins en disant : « Notre Père qui es aux cieux ». Prendre l'habitude tout au long des journées et des nuits, quoi qu'il arrive, de se souvenir de Dieu et d'avoir des moments où on prononce son Nom, où on se souvient d'une de ses Paroles.

et pratique tes premières œuvres ;

L'œuvre de l'Eternel, les œuvres de l'Eternel, c'est toujours l'œuvre de l'unité. Alors, nous comprenons quand nous entendons cela et que nous savons que c'est vrai dans les Textes, que tout ce que font les hommes pour se diviser entre eux n'a pas de sens, est faux, et infiniment douloureux.

De toute façon, la Vérité est au-delà de toutes les religions. Les religions sont des chemins, des chemins valables, dans une certaine mesure des béquilles, qui nous aident à aller un certain temps. Mais la Vérité est au-delà de toutes les religions. Le vrai sens du mot « religion », c'est lier, unir, joindre : le matériel au spirituel, le fini à l'infini, le temporel à l'éternel, l'homme à Dieu.

Tous les travaux qui sont faits, ici-bas, pour diviser les hommes, sont une erreur, une sombre erreur qu'on paie douloureusement parce que le vrai travail, la vraie persévérance, les œuvres que nous devons pratiquer de la part de l'Eternel-Dieu, c'est une marche vers, non pas seulement l'union, mais l'unité. Tout est « un » et tout est Dieu ! Et il est quelqu'un qui a admirablement exprimé cela, c'est Shrî Râmakrishna, au siècle dernier. Lui qui avait eu tant d'extases, merveilleuses, lui qui avait tant de fois vu la Mère Divine, a dit, à la fin de sa vie :

« C'est depuis que je vois Dieu en tout homme que je connais Dieu. »

Et, au fond, je crois que tous les grands mystiques disent la même chose. Prenons saint Jean de la Croix, par exemple, qui dit :

« Lorsqu'on revient de là, de l'unité, de la communion intérieure où tout est « un », où tout est Dieu et qu'à nouveau on pose ses regards sur la terre, on n'y voit plus que Dieu. »

Lorsqu'on revient de là, dit-il, de ce repas spirituel qu'il chante dans sa Montée du Carmel, « on n'y voit plus que Dieu ». La Vérité est « une », le chemin est « un ». La religion, le yoga, (qui veut dire exactement la même chose, de « *jungere* » en latin, joindre, lier, unir) sont l'œuvre de l'Eternel. Pratiquer les premières œuvres pour chacun de nous, c'est pratiquer les œuvres de l'unité, de l'amour, qui sont la seule vérité.

sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes.

A moins que tu ne retrouves, pas tout d'un coup la Vérité, non, l'illumination, non, mais la bonne direction. Et ça, on peut toujours le faire où qu'on soit, quel qu'on soit. On peut toujours s'arrêter, dire non ! Et partir dans une autre direction. C'est ça qui importe !

Je voudrais vous dire quelque chose en passant. Certainement, puisque vous êtes là, les uns et les autres, d'une façon ou d'une autre, vous suivez un chemin spirituel. Ne vous comparez jamais les uns aux autres ! Allez chacun votre chemin, de tout votre cœur, de toute votre pensée, de toute votre persévérance, de tout votre zèle. Pour chacun le chemin est différent. Il y a autant de yogas qu'il y a d'hommes, disait Swâmi Vivekânanda. Il y a autant de religions qu'il y a d'hommes. Il y a autant de façons de suivre Jésus qu'il y a d'hommes.

Pratiquer les premières œuvres, c'est pratiquer les œuvres de l'amour, de l'unité. A la fin, fatalement, on se retrouve tous au même point bien que totalement différents les uns des autres. Ne jamais se comparer les uns aux autres et là encore, je vais vous raconter une petite histoire.

Swâmi Vivekânanda, le grand disciple de Shrî Râmakrishna, au XIXème siècle et au début de ce siècle, disait à ses disciples :

« Vous voyez ce grand sage que tout le monde admire parce qu'il connaît bien les saintes Ecritures, parce qu'il est puissant dans la méditation, et vous voyez ce malheureux balayeur de rues que tout le monde méprise. Je vous le dis en vérité, le balayeur de rues a fait plus de chemin dans cette vie que le sage. »

L'apparence ne compte pas. Pratiquer les premières œuvres, c'est être. Etre vrai ! Etre vrai, comme le plan physique est vrai. S'il est malade, il est malade et il le montre. S'il est fort et bien portant, il le montre. S'il est l'heure, pour lui de s'effacer, de déposer le vêtement qu'il est, il s'efface et il s'en va, l'âme alors change de vêtement et continue son chemin. Pratiquer les premières œuvres, les œuvres de l'unité, de l'amour, parce qu'enfin l'amour c'est l'unité, c'est être, et tout ce passage nous le dit : être vrai !

Mais alors, attention ! Il ne faut pas se faire d'illusion. On n'est pas vrai si on est sale, physiquement ou moralement. On n'est pas vrai si on se conduit mal et si on fait du mal aux autres, même si on a l'impression d'être sincère envers soi-même. On n'est pas vrai si on se comporte n'importe comment, si on ne respecte pas les lois de l'Eternel : Tu ne tueras point, tu ne voleras point, etc. On est vrai en Dieu, dans le premier amour,

c'est-à-dire dans l'unité que nous sommes avec Dieu. Ceci, il faut le comprendre, il faut le savoir, il faut le penser et il faut le dire. C'est urgent ! Parce que beaucoup de jeunes aujourd'hui, sous prétexte d'être sincères et de rejeter l'hypocrisie, se conduisent mal, font du mal, pensent mal. On n'est pas vrai si on est sale, physiquement, moralement, on n'est pas vrai si on vole, si on tue, on n'est pas vrai si on est envieux. On est vrai si on pratique les œuvres de l'amour, si on pratique les œuvres de l'unité, si on met en pratique la Loi de l'Eternel :

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et tu le serviras lui seul ».

Dieu, seulement Dieu. Dieu, toujours Dieu. Dieu et Dieu seul. Et le prochain, c'est nous-même : Il est Jésus, je suis Jésus. Il est Dieu, je suis Dieu. C'est ça remonter vers le premier amour, c'est ça pratiquer les premières œuvres ; la sincérité, la vérité.

Oter le chandelier de sa place, qu'est-ce que cela veut dire ?

« Je supprimerai ton plan, tu retourneras au néant de l'inconscience ».

Dès lors, tout le chemin devient impossible. S'il n'y a pas la base concrète, le corps, dans lequel l'âme peut s'exercer et grandir, il n'y a plus aucun accomplissement possible.

« Si j'ôte ton chandelier de sa place, je te rends au néant de l'inconscience où plus rien n'est possible ».

« A moins que tu ne te repentes, à moins que tu te détournes des choses qui passent pour te tourner vers les choses invisibles qui sont éternelles ».

La vraie conversion c'est celle-là et il n'y en a pas d'autre. Se détourner de l'attachement aux choses visibles qui passent, pour se tourner vers les invisibles qui sont éternelles et qui sont dans la direction de la droite de Dieu : Les étoiles qu'il tient dans sa main droite, c'est-à-dire l'illumination, la connaissance, sur tous les plans de la conscience et de la vie.

6. Tu as pourtant ceci, c'est que tu hais les œuvres des Nicolaites, œuvres que je hais aussi.

C'est sûr que c'est un peu sibyllin, d'autant plus qu'on ne sait pas du tout qui étaient ces *Nicolaites* ni quelles étaient leurs doctrines. Mais c'est tant mieux, car ainsi le texte garde toute sa puissance spirituelle même dégagee d'une certaine historicité. Les *Nicolaites*, qui étaient-ils ? Que disaient-ils ? On ne le sait pas. Mais c'est assez simple à comprendre. Il y a, en nous, le besoin, la soif et la Vérité d'adorer Dieu. Malheureusement, par faiblesse, par erreur d'appréciation, par méchanceté, au sens que nous venons de voir, par péché, au sens que nous venons de voir, nous disons « moi-je ». Et notre religion, bien souvent, c'est le culte idolâtrique de l'ego.

Alors les *Nicolaites* c'est tout simple, ce sont des gens qui professaient l'adoration de soi, d'une façon ou d'une autre, comme dans l'Ancien Testament, le roi Salomon lui-même, hélas, à la fin de sa vie, et après lui, les rois qui lui ont succédé, jusqu'au fameux roi Achab avec son épouse Jézabel, qui sont arrivés au sommet de l'idolâtrie puisqu'ils ont fait exterminer tous les prophètes de l'Eternel, sauf le prophète Elie qui a pu se cacher pour apporter la preuve de l'Eternel à un moment donné. Achab et Jézabel adoraient Baal et Astarté qui étaient des divinités auxquelles on faisait des sacrifices humains.

L'idolâtrie, l'adoration du moi individuel, c'est ça la théorie des *Nicolaites*, il n'y a pas besoin d'aller chercher plus loin. Tu hais, donc tu rejettes comme inexistant, comme faux, les *Nicolaites* et leurs doctrines. C'est vrai, que le corps, que la matière, rejette cette idolâtrie comme quelque chose de faux et de meurtrier. C'est vrai. Le corps ne vit pas pour lui-même, il vit pour la perpétuation de la vie sur ce plan-là. Dans la nature, chez les hommes, c'est cela. Le corps vit pour la perpétuation de la race sur ce plan là, le corps ne vit pas pour lui-même, parce que la fin du corps, c'est la mort. Le corps vit pour permettre tout le travail, le travail de l'amour de l'unité. La perpétuation de la race, la perpétuation de la vie matérielle.

Le corps hait cette idolâtrie qui consiste à s'adorer soi-même et nous sommes dans une période idolâtre, mes amis. Nous sommes dans une période idolâtre ! Ouvrez n'importe quel magazine, n'importe quel poste de télévision ou de radio : Il est toujours question de l'homme, de l'individu, de l'idole, on le dit ! L'individu porté au sommet de son règne, alors que sa puissance est ailleurs. La vraie puissance de l'homme, c'est l'amour. La vraie puissance de l'homme, c'est de pouvoir concevoir l'unité. Imaginez la splendeur de notre pensée qui peut concevoir l'unité, la voir, la vivre ! Nous sommes ici, à la Sorbonne, dans une maison de la grande pensée, des grandes traditions, des beaux enseignements. Que cette maison puisse rester telle ! L'homme est capable, par sa pensée, de concevoir l'unité, de la vivre et de la transmettre. Trahir cela, c'est la pire des erreurs. Faire des personnes que tout le monde adule et pour lesquelles on fait des bêtises, on casse des chaises, on défonce une salle... le mal de l'idolâtrie.

« Souvenez-vous, vous êtes universels et non pas individuels », disait Swâmi Râmândâs.

Lorsqu'une œuvre d'homme demeure, c'est qu'elle a un caractère universel et pas individuel. Lorsque que le côté individuel d'une œuvre passe au second plan, elle demeure, pas autrement. Mâ Ananda Mayî, de l'Inde aussi, a une façon plus belle encore de dire la même chose :

« Vous êtes immortels, montrez-vous immortels. »

C'est-à-dire impersonnels, tout aimants, de ce premier amour qui est le commencement de notre nature, de notre vérité, persévérants dans les œuvres de l'unité.

« Montrez-vous immortels ! Tout est « un » et tout est Dieu. »

Si on va se répétant cela pendant des années et des années, cela finit par être tellement vrai à chaque pas. Maintenant, écoutez bien la conclusion de cette première lettre, qui s'adresse donc au plan matériel de la conscience et de la vie.

7. *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises :*

Il s'agit donc bien d'entendre par l'Esprit, de comprendre avec l'Esprit *ce que l'Esprit dit aux églises*.

« Eglise », c'est « *ecclesia* », l'assemblée par convocation. Convoquée par qui ? Convoquée par Dieu, l'unité de notre être, car nous sommes intérieurement une Eglise. Les psychologues d'aujourd'hui savent très bien que nous sommes une foule à l'intérieur de nous-même. Nous sommes intérieurement une Eglise convoquée par Dieu à l'unité. Le monde est une Eglise, même si on en distingue plusieurs. Le monde tout entier est une seule et même Eglise, depuis le commencement et à jamais, l'humanité assemblée par convocation divine à la connaissance de l'unité.

Et voici ce que dit la fin du texte,

A celui qui vaincra...

C'est le refrain des sept lettres de *l'Apocalypse* : A celui qui vaincra. Il n'est jamais dit quoi ! A celui qui vaincra son moi individuel, qui saura dépasser le « moi-je », redevenir dans sa pensée, dans sa conscience, dans son esprit, dans son âme, universel, donc immortel.

...je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu.

Vous souvenez-vous que dans le Paradis, il y avait deux arbres : l'arbre de la pomme interdite, l'arbre de la connaissance du bien et du mal, de la connaissance de la dualité, du cheminement, de la lutte dans les dualités. Et l'arbre du Paradis, qui est au centre du Paradis et qui est l'arbre de la vie éternelle. Donc, à celui qui vaincra sur ce plan concret, le sens de l'individu, je donnerai à manger de l'arbre de vie, donc je donnerai l'Immortalité. Notre corps aussi est fait de Lumière et la fin du corps c'est aussi de redevenir la Lumière, la

Toute-Lumière, non née, infinie, absolue. Tout est Esprit, même le corps. Tout redevient Esprit, même le corps !

Voici la première lettre de *l'Apocalypse* et nous enchaînons avec la seconde qui est plus courte.

8. *Ecris à l'ange de l'Eglise de Smyrne :*

« *E smurna* », la myrrhe, l'offrande.

S'il est une notion qu'on retrouve tout au travers de la *Bible*, tout au travers de la *Bhagavad Gîtâ*, tout au travers des *Hymnes Védiques*, c'est bien celle-ci : La vie est une perpétuelle offrande à l'immortalité, à l'éternité. Donc, écris à l'ange du deuxième plan de la conscience et de la vie, qui est le plan de l'offrande constante. La *Bhagavad Gîtâ* dans son troisième chapitre (c'est donc l'enseignement du Bienheureux Seigneur Krishna. *Bhagavad Gîtâ* veut dire : Le chant du Bienheureux Seigneur Krishna), explique que pour vivre juste, pour pratiquer les œuvres justes selon Dieu, selon Dieu, selon la droite de l'Eternel pour nous, dans la *Bible*, il faut tout accomplir comme une offrande :

« Seigneur je te donne cette journée. Ce n'est pas moi qui vais la vivre, c'est Toi. Fais-en quelque chose de beau, de vrai, de bienfaisant. »

Et rappelons-nous le Bouddha qui dit aussi une chose tellement juste :

« La vérité, c'est ce qui est bon pour chacun et pour tous ».

Le choix est donc vite fait :

« La vérité, c'est ce qui est bon pour chacun et pour tous ».

Je vais ajouter ceci, qui ne vous surprendra peut-être pas, mais qui est une vérité qu'on oublie : La vraie puissance, la vraie force, la vraie grandeur, c'est la douceur. Rien ne résiste à la douceur, à la patience, à l'amour silencieux. C'est toujours vrai, et c'est vrai partout.

Depuis novembre dernier, je suis devenue grand-mère. J'ai une petite fille qui est née avec certaines difficultés, qui s'appelle Stéphanie, et qui, pendant les deux premiers mois de sa vie, a beaucoup pleuré, ne dormait guère, mangeait, prospérait, mais pleurait beaucoup. La première fois que ma fille a dû la laisser et que la jeune maman était morte de terreur de devoir laisser son bébé qui n'était pas tranquille, qui n'avait pas l'air à l'aise, lorsqu'elle est partie je me suis trouvée seule dans l'appartement avec le bébé, j'ai hésité un moment, puis je suis allée simplement m'agenouiller dans la chambre du bébé, par terre. L'enfant ne me voyait pas et je ne la voyait pas, et pendant une heure j'ai médité de tout mon cœur, de toute mon âme, dans une très grande tranquillité et un très grand amour. L'enfant, qui s'agitait, qui se débattait dans son berceau, s'est calmée et s'est endormie, abandonnée totalement à son sommeil, avec une respiration calme et un visage serein : L'offrande.

« Seigneur je t'offre... Je t'offre cette soirée, je t'offre nous tous qui sommes là, je t'offre Paris, je t'offre la France, je t'offre le monde qui souffre et qui se débat parce qu'il a perdu son premier amour, le sens de ce qu'il est et qui se débat pour essayer de retrouver une espèce d'unité fantomatique qui n'existera jamais. Je T'offre parce que chaque instant de la vie est une offrande à Toi, à Toi qui l'a créée parfaite, à Toi qui nous l'a donnée parfaite, à Toi qui veut l'accomplir parfaitement en chacun de nous et en nous tous. Cela, pas seulement depuis l'an un de notre ère, mais depuis le commencement des commencements de toute la création et jusqu'au-delà de la fin. »

Saint Augustin l'a bien dit :

« Depuis le commencement des hommes, il y a l'Evangile, il y a le Christ et pas seulement depuis qu'il est venu sur la terre ».

Il l'avait bien compris. Jésus l'a dit lui-même à plusieurs reprises :

« Avant qu' Abraham fut, je suis. » (Jean, chapitre VIII, verset 58)

« Père, tu m'as aimé avant la fondation du monde. » (Jean, chapitre XVII, verset 24)

Avant ! La Rédemption est une articulation de la vie avant même le commencement de la Genèse. Le chemin qui descend et le chemin qui remonte (Genèse chapitre 1, verset 27) : « Dieu créa l'homme à son image » : la descente, « il le créa à l'image de Dieu » : la montée. La Rédemption ! Jésus était là, le premier-né de toute la création, avant même qu'elle soit. Le chemin de la descente, oui, le chemin du travail, oui, le premier amour. Et le chemin de la remontée dans l'unité, dans l'immortalité.

Ecris à l'ange de l'Eglise de Smyrne, à l'ange du plan de la vie, du plan vital. C'est à Shrî Aurobindo que nous devons cette magnifique nomenclature des sept plans de la conscience et de la vie : le plan physique, le plan vital, le plan vital-mental, etc, qui rend les choses si claires.

Au plan de la vie qui est l'offrande perpétuelle de la vie à l'éternité.

Voici ce que dit le premier et le dernier, celui qui était mort, et qui est revenu à la vie :

Parallèlement, dans le chapitre premier il y a ceci :

« Voici, j'étais mort et je suis vivant aux siècles des siècles. »

Où Jésus était-il mort ? Dans nos consciences, dans notre pensée. C'est là que nous ne l'avons plus, c'est là que nous ne le concevons plus, c'est là que nous ne le connaissons plus :

« Lui qui est le premier-né de toute la création, celui en qui, par qui, toutes choses ont été créées et subsistent, rois, trônes, autorités, etc. Christ est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création et le dernier-né ». (Epître aux Colossiens, chapitre I, versets 14 et suiv.)

Dans l'Inde on parle plutôt de la Mère Divine, première-née de l'Absolu, celle qui enfante les Dieux, les mondes, et qui se met elle-même dans sa création. Toute la création est la Mère Divine, tout est Dieu et tout est « un ». Voyez-vous une différence entre la Mère Divine et le Christ ? La Mère Divine en Inde, le Christ en Occident : Une seule et même Vérité. Christ, le premier et le dernier, le premier-né de toute la création ; la Mère Divine, la fille de l'Absolu, la première-née qui se met elle-même dans sa création : Elle n'y délègue pas ses pouvoirs, elle s'y met elle-même. De même le Christ est la substance de nos corps, de nos vies, de nos intelligences, de nos cœurs, de nos âmes, de nos esprits. Et ceci, ce ne sont pas des mots, c'est vrai ! Il faut seulement se mettre à le vivre avec persévérance. Persévérance est le maître-mot de *l'Apocalypse* et il est très juste. Avec persévérance ! Retrouver son premier amour, voir Dieu en Christ et par conséquent Dieu en nous. La réconciliation de tous les hommes, de tous les peuples, dans la vie qui est une offrande.

Le premier-né, le dernier-né, celui qui nous enfante à l'Absolu, au Père, à la plénitude de l'Esprit. Le Maître de la vie et de la mort. Celui qui était mort et qui est revenu à la vie. Celui que nous avons perdu et qui s'est révélé de nouveau à nous, qui se révèle de siècles en siècles toujours à nouveau aux hommes, avec une inlassable patience. Dieu se révèle aux hommes, sans jamais se lasser, malgré toute leur indifférence et leur infidélité.

9. Je connais tes œuvres, ta tribulation

Tribulation : c'est une épreuve, c'est une souffrance, mais morale. Il est bien précisé, dans le *Dictionnaire Littré* que la tribulation est autre chose que la souffrance et la peine, c'est une souffrance morale.

et ta pauvreté (bien que tu sois riche),

Bien sûr que tout homme est riche de l'infinie richesse de Dieu qui est en lui-même. Et tous les hommes sont riches de la même manière quelles que soient, apparemment, leurs différences. La pauvreté, dans l'Evangile selon St Thomas :

« Mais s'il t'arrive de ne pas te connaître, alors tu es dans la pauvreté et c'est toi, la pauvreté. »

C'est si bien dit. Nous sommes la pauvreté, la pauvreté d'oublier Dieu, la pauvreté de ne plus nous rappeler que nous sommes Dieu, nés de Dieu, fils du Père.

...et les calomnies de la part de ceux qui se disent juifs et ne le sont pas,

Les termes ne sont pas tendres ! Les calomnies, au-dedans de nous, du plan mental... Et le peuple juif, qu'est-ce que c'est ? C'est le plan de notre conscience instruite par l'Eternel. Au chapitre XVII de la Genèse, donc au début de la *Bible*, l'Eternel fait cette promesse colossale à Abram (qui ne s'appelait pas encore Abraham) :

« Je te donnerai le pays de Canaan où coulent en abondance le lait et le miel en possession perpétuelle... »

Voulez-vous me dire s'il existe sur la terre une possession matérielle qui soit perpétuelle ? Il n'y en a point. Tout peut nous être enlevé du jour au lendemain, aussi bien notre corps et notre vie matérielle. Le pays de Canaan où coule le lait et le miel qui, comme dans les *Vedas*, sont l'abondance de l'Esprit, le pays de Canaan est en nous. Il est le lieu de la Révélation Divine, le lieu de la Révélation de l'unité entre l'homme et Dieu. Les juifs, c'est le plan de notre conscience qui est instruit par l'Eternel, mais qui, à l'occasion, étant idolâtre, centré sur le moi individuel, se dit juif, mais ne l'est pas, pense parler au nom de l'Eternel, mais calomnie la vie, en réalité, en la ramenant à l'individu. C'est calomnier la vie que de la ramener à l'individu !

Les calomnies de la part de ceux qui se disent juifs, qui prétendent dire la Vérité, être seuls à posséder la Vérité:

« Ecoutez-moi, et si vous n'êtes pas d'accord avec moi vous êtes perdus. »

Mais non ! La Vérité, il faut la vivre avec un premier amour, avec une conscience pure qui s'efforce de s'élever vers la douceur de l'unité, vers la plénitude de la Toute-Lumière.

...mais qui sont une synagogue de Satan.

Une assemblée, donc une Eglise de Satan. « Satan » est un nom commun, qui veut dire « possesseur », comme l'est d'ailleurs le nom de Jésus, qui veut dire « sauveur ». Satan, c'est le moi individuel qui se prend à son propre piège, qui se gare de ses propres paroles, oublie le nom et les paroles de l'Eternel, crée la division, éloigne de l'amour, de la Vérité, de la douceur, de la Lumière, qui calomnie la vie. Ramener la vie à une vision individuelle c'est la calomnier, c'est parler d'elle faussement, c'est ne plus voir en elle sa Vérité qui est l'Eternel-Dieu, qui est l'Immortalité.

C'est sûr que c'est une tribulation, une souffrance morale, c'est la notre, c'est notre souffrance morale cette espèce de combat intérieur entre notre désir d'aller à Dieu et de nous sentir « un » avec Lui, notre Père, notre Créateur, l'Eternel qui est nous, non-né, infini, parfait et puis nous sommes toujours ramenés au petit moi individuel. Nous éprouvons, en effet, une souffrance morale, une tribulation, une misère, quand nous oublions que nous sommes fils de Dieu, que c'est à Lui qu'il faut aller et vers sa droite qu'il faut tendre, vers la Lumière des sept étoiles qui sont l'Illumination de chaque plan de la conscience et de la vie. Tout est en nous, dit l'Inde. Le macrocosme est dans le microcosme. Tous les peuples, tous les pays sont en nous. Les juifs sont en nous, le pays de Canaan et tous les personnages de la *Bible* sont en nous. Alors, au lieu de toujours dire « moi-je », pourquoi ne pas imaginer, par exemple, que Jean-Baptiste est en nous et agir un peu comme lui : Annoncer la venue du Seigneur et l'attendre.

L'ange de l'Eglise de Smyrne, la synagogue de Satan. L'Eglise, qu'est l'homme, la synagogue c'est le moi-individuel pris à son propre piège quand il oublie qu'il est l'image de Dieu et qu'il se veut autonome.

10. *Ne crains pas ce que tu vas souffrir.*

Ce qui est très frappant dans la *Bible*, et aussi dans d'autres Textes sacrés, c'est que la souffrance a toujours une limite : dix jours, quarante jours, quarante ans... peut-être plus, mais elle a toujours une limite. Seul, l'accomplissement dans la Lumière n'en a pas. L'Illumination est infinie : « Nous sommes immortels, montrons-nous immortels ».

Ne crains pas ce que tu vas souffrir, l'épreuve que malgré tout Moi je t'envoie, quand je m'oppose à l'erreur en toi, quand je lutte contre l'erreur en toi.

Voici, le diable jettera quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours.

Le diable : le moi-individuel, qui se centre sur soi-même, qui se prend à son propre piège.

Quelques-uns d'entre vous : certaines parties de notre être, parce que le texte est toujours intérieur. Des personnes, c'est nous, des éléments en nous.

En prison : la prison de notre individualité on y ramène tout. C'est tellement vrai ! On est prisonnier de ses angoisses, on est prisonnier de ses idées fixes, prisonnier de ses désirs, de ses rancœurs. Il n'y a qu'en Dieu qu'on soit libre. Il n'y a qu'en l'Esprit qu'on soit libre. La puissance et la liberté de la pensée quand elle se tourne du bon côté, même si elle reste intellectuelle, quand elle se tourne vers sa vraie nature qui est la Lumière, elle est libre, belle et puissante, même si elle reste intellectuelle. La pensée est faite pour éclairer l'homme. Aujourd'hui, trop souvent, on l'emploie pour obscurcir l'homme, on lui ment de toutes les façons. Mais elle est faite pour l'éclairer et elle est puissante quand elle lui permet de concevoir l'Eternel, l'Infini, l'Unité.

Le diable jettera quelques éléments de votre être dans la prison de l'égoïsme et de l'orgueil afin que vous puissiez éprouver, d'une part, l'erreur, et d'autre part, la Vérité. L'épreuve, ce n'est que cela. Elle nous donne l'occasion divine de découvrir l'erreur, de voir où est la vérité, et de savoir dans quelle direction il faut partir.

... *une tribulation de dix jours*. Face à l'éternité, quelques soient nos peines, elles ne durent pas beaucoup plus de dix jours ou quarante jours vous savez, même si pour nous elles paraissent durer des années.

Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.

Sois fidèle jusqu'à la mort de l'attachement au moi individuel. Je ne dis pas la mort à l'ego, parce que l'ego, aussi, est Dieu, l'image de Dieu en nous.

Mais ce qui est faux c'est notre attachement à cet ego, à cette personnalité que nous ne voulons pas abandonner à Dieu. Sois fidèle jusqu'à la mort de ton attachement au moi individuel, chante Dieu, cramponne-toi, persévère, recommence mille fois le même chemin pour aller à Dieu et je te donnerai la couronne de vie, donc de nouveau l'immortalité.

11. *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort.*

Celui qui vaincra son moi individuel, son attachement au moi individuel, n'aura pas à souffrir la seconde mort. Celui qui accepte de vivre dans un corps la mort mystique au moi individuel, c'est-à-dire mourir à soi et naître à Dieu, ne connaîtra pas le retour au néant, ne connaîtra pas la mort, l'anéantissement. C'est tout

simple : Accepter en soi de mourir à l'attachement au moi individuel et comme nous le dit si joliment Mâ Ananda Mayât, et je conclurai par là :

« Vous êtes immortels, montrez-vous immortels ! »

J'ai dit !

Fin de la conférence du 23 avril 1985

*
* *

Début de la conférence du 30 avril 1985

Tiré de mon « *Exégèse spirituelle de la Bible* », tome I, qui explique les premiers chapitres de l'*Apocalypse*, page 16 et suivantes :

« Dieu est Esprit » : Pour le connaître, pour le comprendre et pour l'aimer, il faut « l'adorer en Esprit et en Vérité ». Il faut se libérer de l'emprise qu'a sur l'âme ici-bas la personne humaine, dont l'optique limite l'entendement et l'empêche de saisir la réalité supraconsciente. Nous faisons du Christ, de Dieu lui-même, une présence à notre image au lieu de nous élever vers notre ressemblance avec le Seigneur, en nous dépouillant de nous-mêmes comme le conseille Jésus. De ce fait nous les diminuons, nous réduisons à notre mesure la portée infinie de leur enseignement, de leur signification ineffable. Et c'est sur ces restrictions qu'ils imposent à la plénitude, à la toute puissance lumineuse et béatifique, que les hommes, depuis près de vingt siècles, se disputent, se divisent et même s'entretuent, moralement ou matériellement, au nom de l'Amour Divin (du Dieu d'Amour) qui les rend à l'immortalité !

Le Christ n'est pas une personne dans le temps. Son règne est, par-delà les siècles, par delà les frontières, l'éternité de la vie, la félicité immuable de l'invisible, et le devenir divin de la création. L'an un de notre ère n'est pas le commencement de la Rédemption. Celle-ci est sans origine ni fin. Elle relève de la nature même de l'existence en laquelle elle est l'accomplissement de la loi. La grâce est le don de l'être, qui est révélation et sanctification, incarnation de la connaissance. Toute la *Bible* l'atteste, de sa première à sa dernière page. Elle est le message de l'espérance et de l'amour, la promesse de l'intelligence et de la résurrection spirituelle en l'homme, sans distinction de races et de croyances, pour qui l'explore, avec les yeux de l'âme et la vit dans la passion de la réalisation mystique.

Le Christ reste le Christ, indépendamment de toute apparition sous une forme humaine. Il est toute la création, sa vie, sa révélation, sa résurrection à l'éternité où il est Lui-même immuable et immortel.

On peut appliquer au problème de l'évolution spirituelle dans le monde, ce qu'Albert Einstein dit dans son étude intitulée « *L'évolution des idées en physique* » :

« Rien ne devrait être considéré comme évident, si nous voulons être réellement exacts, nous devons soumettre à une analyse les suppositions de la physique regardées jusqu'à présent comme indubitables... Nous fixons notre attention uniquement sur le travail des pionniers en science, qui consiste à trouver des voies de développement nouvelles et inattendues, et sur les aventures de la pensée scientifique qui crée une image de l'univers continuellement changeante. Les premiers pas décisifs ont toujours un caractère révolutionnaire. Le développement continu dans la voie déjà tracée garde son caractère évolutif jusqu'à ce qu'on arrive à un point tournant où un champ nouveau doit être conquis. »

Tout est Divin et nous sommes en Dieu. La croix est le sommet de la vie spirituelle, *le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation*, le But vers lequel doit tendre l'expérience intégrale de l'homme.

Se convertir c'est se tourner vers l'Esprit, c'est donner constamment la prépondérance à l'invisible, alors que la tendance naturelle de l'homme est de ramener sa pensée au concret, à la relativité du mental, de tout déterminer à partir du visible qui est variable, instable et mortel.

Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Elie, Jean-Baptiste, Marie, le Christ, les Apôtres, etc., sont des degrés de la Conscience unique, incarnée en chaque créature. Car toute perspective de l'existence est un échelon de la plénitude qui se conçoit dans son inaltérable perfection. Une cruche d'eau peut contenir la Révélation de l'Infini. Après le Christ, saint Augustin l'a répété :

« Dieu est en nous ! »

C'est là le cri de la victoire mystique et la parole de la Vérité :

« Car voici, le Royaume de Dieu est au-dedans de vous. »

Et puis, tirée de *L'Ascension de Jésus-Christ*, page 75, cette seule phrase :

« *Le seul vrai Dieu se trouve en l'homme, en tous les hommes, également, immémorialement, dans la structure même de leur être, dans la loi qui les régit, et auquel toutes les inventions des peuples et le despotisme des religions ne peuvent rien changer, jamais.* »

Et je pense, que s'il est une parole d'espérance, c'est probablement bien celle-là que Jésus-Christ Lui-même a dite en répondant à une question des pharisiens :

« Le royaume ne viendra pas de manière à frapper les regards. On ne dira pas il est ici ou il est là, car voici, le royaume de Dieu est au-dedans de vous. »

Le texte grec dit « *entos umov estine* » : dans, à l'intérieur de, au plus intime de nous.

*
* *

Les deux lettres de l'Apocalypse sur lesquelles nous allons nous pencher maintenant, la troisième et la quatrième, les derniers versets de ce deuxième chapitre de *l'Apocalypse*, dont je répète que « apocalypse » est un mot grec qui veut dire « la révélation », la Révélation de Dieu en l'homme. C'est ainsi que j'ai intitulé mon *Exégèse spirituelle de la Bible* : L'Évangile de la Connaissance et de la Miséricorde, le chemin de la Connaissance de Dieu en soi-même.

Chemin qui n'est pas facile, chemin qui est même souvent très turbulent et tourmenté. Voilà pourquoi beaucoup de chapitres de *l'Apocalypse* sont tellement bouleversants et tellement tragiques à lire. Mais en réalité, ils sont ce qu'est notre combat intérieur, et nous savons très bien, les uns et les autres, combien ce combat intérieur peut être violent, angoissant, pénible. Il y a d'ailleurs beaucoup de Textes sacrés qui sont animés de violences, de batailles, de combats. Il y a par exemple, la *Bhagavad Gîtâ* parmi les textes sanscrits importants que l'on connaît un peu, la *Bhagavad Gîtâ* qui est le chant du Bienheureux Seigneur Krishna. Le Mahâtmâ Gandhi qui n'est pas si ancien dans les mémoires, dont vous avez peut-être tous entendu parler et que vous avez peut-être même rencontré lorsqu'il est venu en Occident, le Mahâtmâ Gandhi a dit ceci :

« Le combat fratricide que raconte la *Bhagavad Gîtâ*, c'est notre combat intérieur. »

Ce n'est pas une histoire extérieure qui a eu lieu une fois, c'est un combat intérieur qui recommence toujours, avec chaque homme, avec chaque peuple.

Dans l'Inde, « Mahâ-Bhârata » veut dire le grand peuple des Bhâratas dont les héros sont des héros spirituels, des dieux, des ascètes, des sages. Ce peuple fait un peu le pendant, pour nous, avec le peuple d'Israël qui, lui aussi, n'est pas un peuple séparé des autres, distingué des autres dans l'humanité, mais un plan de toute la conscience cosmique, instruite par l'Éternel, un plan de notre conscience à qui est promise la venue de la possession permanente du pays de Canaan où coulent le lait et le miel, le pays de la Révélation de Dieu en l'homme : Noël ; Dieu descendu en l'homme.

Nous avons vu les sept plans de la conscience qui sont les sept chandeliers d'or, sept plans qui sont faits de lumière et d'unité et au milieu desquels marche « *celui qui ressemblait à un fils d'homme* », et auquel, prudemment, il n'est pas donné de nom. Puis nous avons au chapitre précédent, les deux premières lettres de l'Apocalypse, à l'Eglise d'Ephèse et l'Eglise de Smyrne.

Ephèse, le plan matériel, qui n'admet pas le mensonge, la matière qui ne ment pas, qui est ou qui n'est pas, et qui est le départ de tout le travail ascensionnel dans la vie créée, le départ de la méditation, car toute la vie est méditation, toute la vie est découverte et connaissance.

Et *Smyrne*, la myrrhe, l'offrande, le plan vital qui est le plan de l'offrande. Parce que la vie est une offrande permanente à l'éternité. La vie ne va pas seulement de la naissance à la mort ici-bas ; nous venons de l'éternité au moment de notre naissance et nous retournons dans l'éternité quand nous quittons la terre. La vie toute entière, et pas à pas, est une offrande à l'éternité ce qui revient à conclure que nous sommes réellement l'éternité et non pas le temporel, le fini.

Nous allons maintenant nous pencher sur la troisième et la quatrième lettre de *l'Apocalypse*. Nous avons vu plus haut que ces noms des sept villes à qui sont adressées les lettres correspondent remarquablement au sens, à la portée, des sept plans de la conscience et de la vie. Il se trouve par ailleurs, que l'Eglise de chacune de ces villes n'est mentionnée que dans *l'Apocalypse* et qu'autrement on n'en sait rien. J'admets, pour ma part, volontiers, qu'elles aient existé, mais cette défaillance dans la connaissance historique renforce ma certitude que la *Bible*, de A à Z, doit être comprise avant tout en Esprit et en Vérité, c'est-à-dire dans une optique éternelle, infinie, et non pas individuelle, finie, limitée. Elle n'a son sens que dans l'Esprit, et sainte Thérèse d'Avila vient à notre secours lorsqu'elle dit dans ses Relations spirituelles :

« Les Saintes Ecritures sont difficiles à comprendre, il y faut beaucoup d'oraison ».

Il y faut beaucoup de prières, beaucoup de recueillement pour les comprendre de l'intérieur.

Ainsi la lettre à la troisième ville, ce sera le plan mental, le plan très spécifiquement humain, parce que l'homme est avant tout, en apparence, un être mental, un être intellectuel, qui a la faculté d'explorer, de comprendre les plans inférieurs, le physique, le vital, puis d'aller plus haut, vers les plans plus spirituels. Il est une sorte de plaque tournante, avec la capacité de distinguer, de nommer, de comprendre, sur tous les plans de la conscience et de la vie, mais ensuite de faire une sorte de synthèse et d'aller plus haut. Sa seule erreur c'est de croire que l'intelligence mentale c'est le dernier mot de la vérité, c'est sa seule erreur ; de se prendre au piège de son intelligence dualiste et de s'imaginer que c'est le dernier mot de la Vérité. Ce n'est pas vrai ! Il ne commence à entrer dans la vérité des choses, de la vie et de Dieu, que lorsqu'il naît à une prescience de l'unité, puis à la foi dans l'unité et, enfin, à la vision de l'unité, qui est le couronnement, la couronne dont parlera *l'Apocalypse*.

Ici, je voudrais vous rappeler un tout petit épisode qui s'est passé cette semaine à « L'Homme et la Connaissance », et qui est bon pour bien comprendre ce que j'essaie de vous dire là, qui est très important et qui est très difficile à comprendre. Nous avons parlé d'un *Hymne védique*. Ça avait été très beau, il y avait eu une ambiance très intense et surtout, ensuite une méditation très valable, (pour employer des mots discrets, simples et sobres), une méditation valable, et à cause de cela j'ai demandé à l'auditoire de se retirer en silence, et j'avais lu une prière, très belle, à la fin. En effet, l'auditoire c'est retiré en silence.

Une jeune femme est tout de même venue me poser une question :

« Mâ, vous dites que nous sommes tous les fils de Dieu, mais il y a pourtant, dans la Bible, « le fils de Dieu » et « les enfants de Dieu ! »

Parce que je ne voulais pas discuter je lui ai dit :

« Ecoutez, ne discutez pas ».

A quoi elle m'a demandé :

« Pourquoi ? »

Je lui ai dit :

« Parce que, quand on discute, on ne comprend plus. Dans ce domaine-là, quand on discute, on ne comprend plus ».

Je n'ai rien ajouté ce soir-là, mais le lendemain, puisque nous avons à nouveau une réunion, j'ai repris ce petit épisode et j'ai expliqué : Le mental, qui est dualiste par définition et qui doit l'être dans son rôle d'instructeur ici-bas, quand il s'agit de vie spirituelle, quand il s'agit de Dieu, qui est l'inconnu pour lui parce que c'est l'Un, parce que c'est le Tout, indivisiblement :

« Moi et le Père, nous sommes un »,

le Père, le Fils, le Saint Esprit, sont « un », absolument, substantiellement, pas seulement spirituellement. Le mental ne peut pas comprendre cette unité. J'ai expliqué ceci : Le mental, qui ne comprend pas, a une faculté qui l'aide à aller plus loin : C'est l'émerveillement. Le mental qui ne comprend pas peut s'émerveiller d'une chose qu'il sent belle, qu'il sent vraie. Et, avec l'aide de l'émerveillement il peut croire. C'est dans ce sens que dit Jésus :

« Celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort. »

« Celui qui m'a vu a vu le Père. »

Et croire en Jésus, ce n'est pas croire en un nom particulier, individuel, c'est croire en Dieu, qu'Il Est, croire que Jésus est Dieu Lui-même. Ca, c'est croire en Jésus, ce n'est pas croire en un personnage. Le mental dualiste a cette faculté merveilleuse de s'émerveiller, et lorsqu'il s'émerveille, il peut croire et c'est un chemin d'ascension, comme nous allons le voir dans les textes de *l'Apocalypse* que nous allons étudier maintenant.

Pergame, mes amis, est le troisième plan de la conscience et de la vie. N'oublions pas que ces plans de la conscience et de la vie sont lumineux, les chandeliers d'or, leur nature est la Lumière, leur tâche est de s'accomplir dans la Lumière, de se purifier, de s'accomplir, de se transfigurer dans la Lumière. Et n'oublions pas qu'au milieu des sept chandeliers d'or marche « Celui qui ressemblait à un fils d'homme ». Il faut toujours se souvenir des Textes parce que les Textes ne font qu'un, du commencement de la *Bible* à la fin.

L'Apocalypse explique et accomplit la Genèse. Les sept béatitudes de la création, les sept jours de la création, sont accomplis et expliqués dans *l'Apocalypse*, qui veut donc dire la Révélation.

Cette troisième ville, ce troisième plan, c'est Pergame, en grec, « *to pergamone* » ou « *o pergamos* » : veut dire « la citadelle, la place forte ». Et je crois que rien ne représente mieux notre mental dualiste, qui veut toujours discuter, avoir raison et ne pas se rendre, que ce mot de Pergame, la citadelle, la place forte.

La voix de *l'Apocalypse*, dont il n'est encore pas dit qui elle est, dit à chaque fois ceci : « Ecris à l'ange de l'Eglise... » Eglise, en grec, *ecclesia*, veut dire : l'assemblée par convocation. C'est donc un appel à l'unité, un appel à la communion, un appel à la croissance dans la Vérité qui est « une ». L'Eternel est « un » (*Deutéronome*, chapitre VI, verset 4)

« Ecoute Israël, l'Eternel ton Dieu est un . »

Et j'ajoute : sous tous les Noms qu'il se donne, ici-bas, pour se faire connaître et se faire aimer, l'Eternel est un seul et toujours le même. L'ange de l'Eglise de Pergame : l'ange de l'assemblée du plan mental. Nous savons maintenant, avec la psychologie moderne, que l'homme lui-même est une foule, une quantité de peuples à l'intérieur de lui-même, il est une assemblée, il est plusieurs assemblées et le plan mental est une assemblée en nous et nous le savons bien ! Une assemblée qui peut discuter à l'infini, à nous faire perdre la tête.

12. Ecris à l'ange de l'Eglise de Pergame :

Ecris au plan supérieur du mental, à l'ange, le messager divin sur chaque plan, capable de recevoir le message, de l'accomplir, de le purifier et de le transmettre plus haut, au plan qui va suivre. N'oublions pas : Le message vient d'en haut. Il descend en nous et il s'adresse toujours à ce qui est supérieur en nous et non pas à ce qui est inférieur. C'est le meilleur de nous-même, le plus noble, le plus généreux, le plus vrai, le plus lumineux qui reçoit le message d'en haut : l'ange. Ce ne sont pas les degrés inférieurs de l'envie, de l'égoïsme, de l'orgueil, des ambitions trop personnelles et de tout ce qui nous rend, finalement, la vie si lourde et si pénible.

Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants :

Il n'est toujours pas question d'un nom et je trouve cela si beau ! Tout au long des lettres de *l'Apocalypse* il ne sera jamais dit un nom. A la fin de la sixième lettre, il y aura même cette phrase :

« Je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus ; j'inscrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau. »

Dont il n'est pas dit quel il est... Quel est le nom de Jésus-Christ dans sa Révélation essentielle, authentique ? Il est l'Eternel Dieu. Et pour celui qui entre dans le temple de la Jérusalem nouvelle, où tout est Lumière et où tout est Dieu, il ne porte pas d'autre nom que l'Eternel Dieu, « mon nom nouveau » sans qu'il soit dit lequel.

Qu'est ce que cette épée aiguë à deux tranchants si ce n'est le Verbe de Vérité, le Verbe Créateur et Révélateur de ce qui est et de ce qui est intérieurement, de ce qui est vrai selon l'Esprit ? Cette épée aiguë à deux tranchants qui est dans la bouche de celui qui ressemblait à un fils d'homme et qui marche au milieu des sept chandeliers, donc au milieu de notre propre vie ; il est le pilier de notre stature, de notre droiture, de notre réalité, et il a dans sa bouche une épée à deux tranchants : le Verbe de Vérité, le Verbe de Vérité qui sort de sa bouche, et ce Verbe de Vérité qui tranche vers le bas et vers le haut toutes les erreurs du mental dualiste. Car le mental dualiste se trompe vers les plans inférieurs de la conscience et de la vie, le physique, le vital et le mental-vital, il se trompe aussi et combien, vers le haut, dans son intuition, dans sa piété, dans sa vie psychique, dans son esprit. Il se trompe aussi parce qu'il veut y maintenir la prépondérance du « moi-je », la dualité. Jésus dit :

« Celui qui veut me suivre qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive »

Renonce à lui-même, dépasse la notion du moi individuel où tout est toujours ramené à l'homme, même Dieu, même la piété, nous allons le voir. Donc l'épée à deux tranchants, c'est le Verbe de Vérité qui est dans la bouche du Christ, donc dans les Ecritures, qui tranche l'erreur de la dualité vers le bas et aussi vers le haut. Que dit le Verbe de Vérité ? C'est moi l'Eternel-Dieu, qui ai tout créé. La terre est mon marchepied, le ciel est ma demeure, la vie est « une », la Vérité est « une », la Lumière est « une », l'humanité est « une » depuis le commencement et à jamais. Nous sommes un seul et même peuple, une seule et même vie qui avance, tous ensemble, dans l'épreuve, dans le combat, dans la tribulation, mais vers la Vérité. Nul ne grandit au-dessus des autres, nul n'est en-dessous des autres. Nous avançons avec tous, visibles et invisibles, dans la Vérité qui n'a qu'un seul nom, l'Eternel-Dieu, l'Infini ou le Brahman pour l'Inde, ou d'autres noms encore, pour d'autres qui s'efforcent et qui travaillent dans cette même direction. Rappelons-nous, l'épée aiguë à deux tranchants, le Verbe de Vérité qui tranche la dualité et qui enfante en nous la Connaissance de l'Unité.

13. Je sais où tu demeures, je sais que là est le trône de Satan.

Je sais où tu te situes dans ta pensée. C'est assez direct. Qui est Satan ? Dans le chapitre XII de *l'Apocalypse*, au verset 9, il est dit de lui :

« ... le grand dragon, le serpent ancien, le diable, Satan, celui qui séduit toute la terre. »

Qu'est-ce qui séduit toute la terre ? Le désir de pouvoir ? L'argent ? La possession (parce que Satan veut dire « le possesseur ») ? Non !

Ce qui séduit toute la terre, c'est justement l'attachement au moi individuel. Tous (le voulant ou ne le voulant pas), nous sommes centrés sur notre moi individuel, sur notre ego, (comme on dit en jargon philosophique), et nous avons une peine immense à dépasser cela, à purifier cela. Un grand sage comme Shrî Aurobindo, qui est l'un des tous derniers à s'en être allé, en Inde, l'a dit dans ses lettres :

« Je ne suis pas venu fonder des ashrams, des ermitages, ni former des ascètes, ni des sannyâsins. Je suis venu essayer d'enseigner aux hommes à dépasser leur « moi-je », leur ego, à naître à autre chose, parce que c'est le seul chemin de la Libération et de la Vérité. »

Je sais que là est le règne de Satan. Nous allons dédramatiser le texte, l'intérioriser pour le comprendre sans nous culpabiliser. Culpabiliser n'aide pas à avancer et on l'a trop fait. Tu es au niveau de l'intelligence dualiste, donc possessive, ayant des désirs, ayant des limites, ayant une optique qui ne peut pas aller jusqu'au dépouillement de l'unité. L'unité, c'est le dépouillement : Tout est « un » et tout est Dieu. Je ne suis rien en moi-même, je suis seulement quelqu'un en Dieu. L'homme ne se connaît qu'en Dieu et il n'est libre, il n'est totalement accompli dans sa Toute-Puissance, qu'en Dieu seul.

Je sais où tu demeures, je sais que là est le trône de Satan : Là règne Satan, le « moi-je », toujours la pensée dualiste centrée sur le moi individuel.

Tu retiens mon nom, tu n'as pas renié ma foi, même aux jours d'Antipas, mon témoin fidèle, qui a été mis à mort chez vous, là où Satan a sa demeure.

Tu es pieux, tu récites mon nom. Jésus l'a dit :

« Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le Royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. »

Tu retiens mon nom, tu récites des prières, tu chantes mon Nom,

tu n'as pas renié ma foi, la confiance en Moi,

même aux jours d'Antipas. « Antipas » est aussi un personnage dont on ne sait rien, mais « Antipas » veut dire « contre tous ». Antipas était donc, probablement, un témoin plus fidèle que les autres, qui chantait Dieu, avec le regard fixé dans la Lumière, dans la Vérité, dans l'Unité.

mon témoin fidèle, qui a été mis à mort... Mon témoin fidèle qui me connaissait mieux que vous, qui avait la prescience de l'unité et qui marchait dans cette direction intérieurement, qui a été mis à mort chez vous là où Satan a sa demeure, là où règne le pouvoir de l'ego, donc la domination. Jésus a dit à ses disciples :

« Vous connaissez le monde. Dans le monde, les chefs des peuples les tyrannisent et les asservissent. Il n'en sera pas de même parmi vous. Celui qui veut être grand parmi vous, qu'il soit le serviteur de tous. »

Il y a donc une opposition entre l'enseignement de Jésus, entre l'Evangile, la Bonne Nouvelle, et ce qui se passe là, à Pergame, sur le plan mental, où le témoin fidèle de Dieu qui avait sans doute une optique qui montait vers l'unité, vers la lumière « *a été mis à mort chez vous, là où Satan a sa demeure* », là où règne le moi individuel. Cet Antipas il est aussi en nous ! Il est aussi en nous une pensée, un espoir, un regard intérieur qui voudrait monter plus haut, qui voudrait se tourner vers la Lumière, qui voudrait naître à la Vérité, au travers de toutes les difficultés, de toutes les contradictions, et qui est donc contre tout en nous, contre toute notre façon d'être, de nous comporter, de vivre, de travailler, qui est égoïste, où la piété elle-même devient un mensonge, une adoration d'un Dieu qu'on ramène à soi.

Au lieu d'essayer de monter vers la ressemblance avec Dieu, qui est « un », qui est tout, qui est la Lumière, qui est la splendeur de la Vérité, nous faisons Dieu à notre image et le ramenons à une impuissance mentale. A l'intérieur de nous, nous mettons à mort, souvent, les prières, les pensées, qui, justement, sont des témoins fidèles. Il faut en prendre conscience, il faut s'en rappeler : Nous mettons souvent à mort au-dedans de nous-même, des pensées, des prières, de vraies lectures, qui nous conduiraient plus loin, plus haut, mais qui sont contre tout ce que nous avons l'habitude d'être, de faire, de croire, d'aimer, de désirer ici-bas. Il faut être très vigilants. Jésus le dit :

« Veillez et priez sans cesse. »

Oui, car sans cesse, à nouveau, nous redégringolons et mettons à mort le souvenir d'une parole qui, pourtant, nous aiderait à monter. Le souvenir d'un nom...

« Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, je ne la donne pas comme les hommes la donnent... »

« Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu... »

« Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu... »

C'est Antipas en nous, cela, ce témoin fidèle qui est contre tout notre orgueil, contre tout notre égoïsme et toute notre ignorance et que bien souvent nous oublions, nous mettons à mort ; et par conséquent Satan a sa demeure en nous, c'est-à-dire tout simplement l'esprit de possession, l'esprit de puissance et d'égoïsme.

14. *Mais j'ai quelque chose contre toi,*

N'oublions pas que c'est Dieu qui parle. Cela, nous l'avons oublié. Nous avons fait de *l'Apocalypse* un texte abominable qu'on n'ose pas lire parce qu'il annonce des catastrophes et des cataclysmes. Mais c'est Dieu qui parle ; et il y a des phrases dans *l'Apocalypse* qui sont d'une telle beauté ! Par exemple, dans la sixième lettre à l'Eglise de Philadelphie, lorsque la voix dit :

Je les ferai venir à toi, se prosterner devant toi et connaître que je t'ai aimé...

L'Apocalypse, le cataclysme ? La catastrophe ? L'annonce tout simplement de la destruction de Jérusalem par Titus en l'an 70 ? Seulement cela ? Seulement cela !

Je les ferai venir à toi, se prosterner devant toi, l'Esprit, et connaître que je t'ai aimé.

14. *Mais j'ai quelque chose contre toi, c'est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël, pour qu'ils mangeassent des viandes sacrifiées aux idoles et qu'ils se livrassent à l'impudicité.*

Bien sûr, il faut comprendre ! Et c'est ici que le conseil de sainte Thérèse d'Avila vaut son pesant d'or :

« Les Ecritures Sacrées sont difficiles à comprendre, il y faut beaucoup d'oraisons. »

C'est sûr, mais si on lit, si on relit, si on se souvient de ce qui a été dit avant, dans les *Evangelies*, dans *l'Ancien Testament*, dans le premier chapitre de *l'Apocalypse*... Si on relit et qu'on essaie de comprendre en Esprit et en Vérité, de comprendre selon l'Amour Divin et la Lumière de l'Esprit, le texte, peu à peu, s'éclaire et nous apprend beaucoup de choses.

Ce que j'ai contre toi, veut dire, ce contre quoi je lutte en toi : Contre l'erreur, contre le mensonge, contre l'illusion, contre l'imagination. Je lutte en toi à cause de ceci :

Tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam qui enseignait à Balak. On ne sait rien de cette doctrine de Balaam et c'est cela qui est merveilleux. Il n'y a pas de textes qui explique ce que pouvait être cette doctrine, pas plus qu'on ne sait ce qu'était celle des Nicolaïtes. Ce qu'on sait, c'est que, dans *l'Ancien Testament*, après le roi David, « dont le cœur était tout entier à l'Eternel son Dieu » (Livre des Rois, chapitre II), est venu Salomon, qui par deux fois a eu la vision de l'Eternel avant de devenir roi et de pouvoir construire la Jérusalem sainte, avec son temple sacré. Mais à la fin de sa vie, à cause de ses concubines, Salomon, lui aussi, a élevé des temples à Astarté et créé des hauts-lieux qui n'étaient pas autre chose que de l'idolâtrie.

Et qu'est-ce que l'idolâtrie, mes amis ? C'est tout simplement le culte de l'ego, le culte de soi-même, le culte de l'homme. Dans le livre du Deutéronome, chapitre IV, il est dit :

« L'idole, c'est l'œuvre de mains d'homme. »

Or, nous faisons de nous-même, bien souvent, une idole, une œuvre de main d'homme à qui l'homme se rapporte toujours et rien d'autre, et, pardonnez-moi, mais on a fait de Jésus aussi une idole, une œuvre de main d'homme, exclusive, condamnatrice et non plus la Miséricorde de la Vérité, *l'Apocalypse*, la Vision de Dieu en l'homme, la Révélation de Dieu en l'homme, l'Evangile de la Connaissance et de la Miséricorde.

... tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement... A mettre des obstacles devant les pas de ceux qui essayaient d'être des témoins fidèles et de garder le Nom de Dieu. Ceci reviendra constamment dans *l'Apocalypse* : « Garder mon nom » et « ne pas renier ma parole », le Verbe de Vérité, le Nom de Dieu, c'est tout simple, sans commentaires. J'en fais, et je m'en excuse. J'essaie de laisser parler les Textes au maximum dans leur vérité, le Nom de Dieu et sa Parole.

La *pierre d'achoppement*, ce sont toutes ces discussions où l'on dit :

« Dieu est comme ceci, comme cela, le chemin pour y arriver est celui-ci, celui-là ».

On met en doute, on avance toutes sortes d'arguments... Non ! Le Chemin, mes amis, c'est de chanter le Nom de Dieu.

« Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

Et c'est tout !

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi et Toi seul. Dieu et Dieu seul. »

Et alors Dieu fait en nous, Il nous a donné sa parole.

« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

C'est-à-dire, sans préférence et sans orgueil.

« Heureux les mendiants de l'Esprit, car le royaume des cieux est à eux.

« Heureux les affligés, car ils seront consolés.

« Heureux les bons, les doux, car ils hériteront la terre.

C'est la douceur qui hérite la terre, ce n'est pas la violence !

« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, de vérité, car ils seront rassasiés.

« Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

« Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. »

(Béatitudes, chapitre V de l'Evangile selon saint Matthieu)

Avoir le cœur pur, mes amis, c'est comme la sainteté, ce n'est pas avoir une somme de vertus, ni le rejet d'un nombre aussi grand de défauts, d'erreurs. Le cœur pur, c'est un état d'esprit, un état d'amour sans condition. La sainteté, c'est pareil : C'est un état de vérité sans condition, mais de vérité dont Dieu seul est juge, d'amour, dont Dieu seul est juge, un état d'esprit dont Dieu seul est juge :

« Seigneur, je ne sais pas, mais Toi, Tu sais. Apprends-moi à Te connaître, apprend-moi à T'aimer ».

Pour être un témoin fidèle du Seigneur, il suffit de réciter :

« Mon Seigneur et mon Dieu, notre Père qui es aux cieux »,

et de garder Sa Parole et de se la répéter parfois, une parole qui nous aide, une parole qui nous fortifie et aller, ainsi, de l'avant.

Mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël, c'est-à-dire devant le plan de la conscience qui est instruit par l'Éternel. Israël n'est pas un peuple à part, oh non ! Canaan n'est pas un lieu géographique, oh non ! Je l'ai dit un jour à un professeur de théologie, je lui ai dit :

« Vous savez, pour moi, Israël c'est un plan de notre conscience. Israël fait partie de notre être, de notre vie, comme tous les peuples ».

Le pays de Canaan, promis déjà à Abram (qui ne s'appelait pas encore Abraham) au début de la Genèse, en possession perpétuelle, où coulent, en abondance, le lait et le miel, comme dans les *Védas*, le lait et le miel de la Lumière de Vérité et de l'Esprit. Connaissez-vous, mes amis, une possession perpétuelle qui soit matérielle ? En connaissez-vous ? Il n'y en a pas ! Même pas notre vie matérielle, elle ne nous appartient pas, elle peut nous être reprise d'un moment à l'autre, et c'est sans importance, parce que la mort n'existe pas ; la vie et la mort sont des éléments de l'éternité. Israël, le plan de la conscience en nous, que l'Éternel visite, visite, visite, encore aujourd'hui, pour l'instruire et le conduire au travers du désert, de l'oubli, et de la purification, c'est vrai, mais aussi vers le pays de la Révélation de Dieu en l'homme, Canaan, où coule en abondance la richesse inépuisable de l'Esprit.

Mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël. C'est-à-dire des obstacles à notre vie spirituelle vraie, donnée à Dieu, offerte à Dieu, la vie offerte, Smyrne, la deuxième lettre à la deuxième Eglise.

... *pour qu'ils mangeassent des viandes sacrifiées aux idoles et qu'ils se livrassent à l'impudicité*. L'impudicité, c'est l'indiscrétion, l'arrogance, l'orgueil. Donc la pudeur c'est la discrétion, l'humilité, les vertus de la vraie piété. Les vertus de la vraie piété, c'est la discrétion, le silence, l'absence d'orgueil.

... *des viandes sacrifiées aux idoles*, c'est ce qui nourrit notre orgueil. Dans la vie spirituelle, dans tous les Textes sacrés, les Textes hindous, les Textes de l'Islam, les Textes du Shintô japonais, il est toujours question de nourriture. Il faut nourrir l'âme, nourrir l'esprit, mais de bonne nourriture. Et les « *viandes sacrifiées aux idoles* » sont les nourritures qui augmentent notre orgueil et fortifient notre égoïsme, toutes les pensées, les actions, les réactions et les désirs qui glorifient l'homme et non pas Dieu en nous, parce que Dieu est en nous.

... *qu'ils se livrassent à l'impudicité*. C'est-à-dire à l'indiscrétion, à l'arrogance, à l'orgueil. Il y a un autre mot, souvent employé avec impudicité, ou pour impudicité, dans les lettres de *l'Apocalypse*, c'est « adultère » qui vient du latin « ad alter » qui veut dire « vers l'autre ». Donc se livrer à l'impudicité, à l'adultère, c'est s'en aller vers l'autre, vers soi-même. S'en aller vers l'autre, vers soi-même, vers le moi-individuel, au lieu d'aller à Dieu. C'est cela l'idolâtrie, le culte de soi-même, le culte de l'ego, qui va fausser jusqu'à la piété, qui fait de Dieu un individu exclusif et de Jésus de même.

15. De même, toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes,

Encore de ces doctrines égoïstes, centrées sur le « moi-je », dont on ne sait rien et dont on comprend parfaitement bien, ici, qu'il s'agit d'être centré sur soi au lieu de garder le Nom de Dieu intact :

« Mon Seigneur et mon Dieu, dont je ne sais rien, dont j'ai seulement le Nom. Mon Seigneur et mon Dieu et Ta Parole, le Verbe de Vérité. »

Le Verbe de Vérité, qui tranche le mensonge sur tous les plans de la conscience et de la vie, du plus bas jusqu'au plus haut, parce qu'on peut se leurrer jusqu'au plus haut.

Je veux tout de même vous donner un exemple, du Christ, concernant ce mensonge, ce leurre, qui nous attaque, Satan, qui nous attaque, l'idolâtrie de soi qui nous attaque jusqu'en haut : Jésus, baptisé par saint Jean-Baptiste dans l'eau du Jourdain, sait qu'il est fils de Dieu, sait qu'il est Dieu lui-même sur la terre. Il en a pris conscience pleinement à ce moment-là...

« Une voix descendit du ciel comme une colombe disant : Celui-ci est mon fils bien-aimé en lequel je suis comblé »,

et non pas ce qui est traduit dans nos *Bibles* :

« *é phoné* », la voix (au féminin), le participe passé, « *eudokésa* » du verbe « *eudokéo* » qui veut dire « être comblé », « être satisfait », veut donc bien dire :

« Celui-ci est mon fils bien-aimé dans lequel je suis comblé »,

donc je suis accompli, je suis réalisé. Jésus sait, à ce moment-là qu'il est le Fils de Dieu sur la terre, qu'il est Dieu Lui-même sur la terre. Il le sait. Tout de suite après :

« Jésus fut transporté en esprit sur une haute montagne, et là, le diable vint pour le tenter ». (*Matthieu IV, Luc IV*)

Vous allez dire, mais ce n'est pas possible ! Eh oui ! Ici-bas, sur terre, dans une conscience d'homme, le moi individuel joue son rôle jusqu'au bout. Ce ne sera qu'à Golgotha, le lieu du « crâne », que Jésus triomphera définitivement de ce règne de Satan en lui-même, pour les autres, pour nous montrer le chemin : Golgotha ! Le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation, dont Jésus est le maître et le roi et non pas la victime !

Donc, au chapitre IV de *Matthieu*, Jésus est transporté sur une haute montagne. Il jeûne quarante jours et quarante nuits, il se recueille, il médite dans l'intensité immense et bouleversante de cette révélation intérieure : Dieu est en moi, je suis Dieu sur la terre. (et tout homme est Dieu sur la terre mais ne le sait pas !) Et le diable vient, c'est-à-dire le moi individuel qui lui souffle :

« Tu as faim, ordonne à ces pierres de devenir du pain. »

Plus tard, le diable revient et lui dit :

« Jette-toi du haut de cette montagne, car il est écrit : J'enverrai mes anges pour le retenir, afin que ses pieds ne heurtent pas une pierre. »

Et enfin Satan qui est notre ego, se dévoile et lui dit :

« Si tu te prosternes devant moi, je te ferai roi de tous les royaumes de la terre. »

Et Jésus, qui est vraiment Dieu, accompli, satisfait, sur la terre, n'a qu'une seule réponse : Il est aussi écrit, répond-il au diable, à Satan :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et tu le serviras lui seul. »

Plus tard, il le répétera à la foule, à ses disciples, aux pharisiens :

« Tu aimeras le seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et tu le serviras lui seul. Et tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Tout est « un », tous les hommes sont « un », tu aimeras ton prochain comme toi-même !

Et il ajoute ceci, qui est très important,

« De ces deux premiers commandements, dépendent toute la loi et les prophètes. »

C'est tout ! Et ça suffit !

« Tu garderas mon Nom, tu ne renieras pas ma Parole de Vérité qui est le glaive qui tranche en toi le mensonge, l'illusion du mental, lorsqu'il dépasse son rôle qui est de nous informer, de nous instruire, jusqu'à un certain plan ».

Mais le mental a un ange lui aussi, un ange qui peut recevoir l'enseignement de l'Eternel, par conséquent être capable de se dépasser et de naître plus haut.

Repens-toi donc ;

Je rappelle que repentir, la repentance, c'est le mot grec, « *métanoïa* », qui veut dire « le changement de point de vue ». Donc, se repentir, ce n'est pas se frapper la poitrine misérablement, mais c'est changer d'état d'esprit, de mentalité, de point de vue, regarder ailleurs, comme le dira l'apôtre Paul :

« Se détourner des choses visibles qui ne sont que pour un temps, pour se tourner vers les invisibles qui sont éternelles ».

Repens-toi donc, change de point de vue...

sinon, je viendrai à toi bientôt, et je les combattrai avec l'épée de ma bouche.

C'est-à-dire que je détruirai violemment le mensonge, afin que la Vérité triomphe.

17. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit à l'assemblée de l'homme, à l'assemblée du mental.

A celui qui vaincra...

Il n'est jamais dit quoi, ni qui : A celui qui vaincra son moi individuel.

je donnerai de la manne cachée,

La manne, c'est-à-dire la nourriture de l'Esprit. Déjà, dans le désert, les enfants d'Israël avaient été nourris, par l'Eternel, par la manne qui pleuvait chaque matin. Ils n'osaient en prendre que la quantité décidée par l'Eternel pour chacun et ne pas en garder. Juste la quantité que l'Eternel juge bonne pour nous, parce que nous pouvons la supporter, nous pouvons l'assumer, nous pouvons l'assimiler, ni trop, ni trop peu. Trop de zèle, dans le domaine de l'Esprit, est aussi mauvais, aussi faux que pas assez. La manne cachée, donc, la nourriture de l'esprit.

et je lui donnerai un caillou blanc ;

La pierre, le caillou, dans la *Bible*, c'est l'élément, la représentation de l'autel, de l'adoration. Et là, ce caillou est blanc, pur de toute trace, de toute tache.

et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit.

C'est-à-dire le nom de l'initiation, le nom initiatique, pour celui qui le reçoit et aussi une initiation au Nom vrai de Jésus, à la compréhension vraie de ce qu'il est. Maintenant ce nom nouveau, ce nom initiatique, nous en avons des exemples dans la *Bible*. Ainsi, lorsque Simon est rebaptisé Pierre par Jésus, et que Jésus lui dit :

« Car tu es Pierre et sur cette pierre j'édifierai mon Eglise. »

Cette pierre n'est pas un lieu géographique, ni un moment historique, c'est un plan de conscience. Parce que juste avant, Simon-Pierre a dit à Jésus :

« Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant. »

Et Jésus lui a répondu :

« Tu es heureux Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont appris cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu XVI, versets 16 et 17)

C'est donc un plan de conscience et l'Eglise du Christ se bâtit sur un plan de conscience, pas en dessous. Ce n'est ni une date historique ni un lieu géographique, c'est, actuellement et toujours, un plan de conscience, quand la chair et le sang ont été dépassés et que peu à peu ce sera Dieu qui parle en l'homme, et non pas l'homme qui croit parler au nom de Dieu, et nous allons voir cela dans la lettre suivante : l'homme, le mental, qui croit parler au nom de Dieu.

...et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit. La Révélation, un peu plus de ce qu'est Jésus et aussi la révélation de ce que nous sommes dans l'optique de l'Esprit.

Alors de ce nom initiatique, qui se donne en Inde aussi, qui se donne au Japon, qui se donne, actuellement encore, dans les maisons religieuses chrétiennes, il n'y a aucun orgueil à tirer. Il ne s'agit pas de dire :

« Je suis ceci, je suis devenu cela ».

Non ! C'est l'indication de notre nature réelle, vue par Dieu (mais cette nature réelle nous avons encore à la devenir), dans laquelle nous devons encore grandir et naître. Et c'est souvent ce qu'on oublie, j'ai reçu tel nom c'est merveilleux, mais je ne le suis pas encore, longtemps pas. J'ai à le devenir, j'ai à marcher vers ce nom, dans l'intelligence de ce nom, *un nom nouveau que nul ne connaît si ce n'est celui qui le reçoit*, pour grandir en lui, pour se découvrir en lui. L'homme ne se connaît qu'en Dieu et ce n'est jamais encore tout à fait accompli.

Et voici maintenant la quatrième lettre de l'*Apocalypse*. C'est une lettre charnière. C'est le quatrième plan. Nous avons dépassé le physique, le vital, le mental, qui sont sensés avoir été accomplis, et purifiés, nés plus haut, et maintenant nous arrivons à Thyatire.

Thyatire est le plan de l'intuition supérieure, qui a soif de connaître Dieu, davantage et mieux, et qui fait des efforts pour y arriver. Et c'est là que se situe le grand danger de cet immense mensonge qu'est l'occultisme et de toutes les techniques qui croient pouvoir conduire à la Connaissance de Dieu, c'est le danger qui se trouve situé là, sur le quatrième plan et nous allons voir de quelle manière, c'est déjà admirablement décrit dans la quatrième lettre de l'*Apocalypse*.

18. Ecris à l'ange de l'Eglise de Thyatire :

Thyatire vient de « *tuias* », qui veut dire « agité d'un délire bachique ». Agité d'une sorte de délire initiatique, mais qui n'est pas le vrai, pas le juste, qui n'est pas le bon ! La réalisation spirituelle, la vraie, c'est la chose la plus discrète, la plus simple, la plus secrète qui soit. Aucun spectacle. Rien ne se voit ! Sauf, peut-être, dans notre comportement, plus de patience, plus d'amour, plus de mansuétude, plus de dévouement, de générosité, et puis surtout, une capacité de travail pour les autres absolument sans limite. Je pense que c'est peut-être le signe le plus certain : une capacité de travail pour les autres qui est absolument sans limite.

On dit de sainte Thérèse d'Avila, qui était une grande contemplatrice, qu'elle était capable d'un travail par jour qu'aucune de ses filles ne pouvait faire. Et c'est vrai. Le développement spirituel aiguise, améliore, agrandit toutes nos facultés, toutes nos forces, et je dis même un corps malade, même un corps qui n'est pas en santé, et sainte Thérèse d'Avila a eu beaucoup de misères avec sa santé. Une capacité de travail incroyable, sans limite, pour les autres, c'est un des signes avec l'amour, avec la patience, avec l'humilité, avec la discrétion totale, et vous allez voir combien c'est magnifiquement décrit. L'opposé de cela, c'est le spectacle qui n'est pas vrai.

Ecris à l'ange de l'Eglise de Thyatire : Adresse-toi maintenant au quatrième plan, le plan de la soif plus grande de l'Esprit, de la Connaissance, mais encore trop entaché de « moi-je », d'ego.

Voici ce que dit le Fils de Dieu,

Et cette fois-ci pour la première fois s'introduit cette notion, « le Fils de Dieu », la notion du Fils de Dieu qui naît en l'homme. A ce moment là, pour la première fois, voici ce que dit le Fils de Dieu :

celui qui a les yeux comme une flamme de feu,

Celui qui a le regard de l'Être qui voit. Shrî Aurobindo dit :

« L'homme est le penseur, Dieu, en lui, est le visionnaire ».

Celui qui a des yeux comme une flamme de feu, des yeux qui voient, qui pénètrent, qui distinguent le vrai du faux, qui connaissent exactement ce qu'il en est, en chacun de nous.

et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent :

Des pieds qui marchent dans l'ardeur, le feu continu de la purification. L'image est puissante. Des pieds qui marchent dans le feu d'une purification constante. C'est vrai, mes amis, que notre démarche sur la terre, dans la vie, peut et doit devenir l'occasion, l'occasion bénie d'une progression, d'une purification constante, sans aucun sens dramatique dans ce mot.

Chaque pas, chaque jour, qui grâce à Dieu nous donne l'occasion de nous améliorer, de nous élever vers la Vérité, de nous dépouiller un peu plus de nous-même, d'accepter les circonstances comme elles viennent, de faire ce qu'on doit, simplement, humblement, même quand on n'en a pas envie, même quand ça nous est douloureux, mais parce qu'il faut que ce soit fait comme cela. Faire ce qui est bon pour soi-même et pour tous, ce n'est pas toujours facile. Une démarche qui est une purification, chaque matin en se levant, répéter :

« Mon Seigneur et mon Dieu... Non pas moi, Seigneur, mais Toi... J'agirai aujourd'hui sans aucune idée d'importance personnelle ! »

Alors chaque pas devient une purification, chaque pas devient un progrès, une amélioration. C'est le thème de tous les *Hymnes Védiques* et c'est merveilleux.

19. Je connais tes œuvres,

Je les connais de l'intérieur, parce que je suis le regard de tes œuvres.

ton amour, ta foi, ton fidèle service, ta constance, et tes dernières œuvres plus nombreuses que les premières.

Donc, cela a l'air de partir d'une façon très positive. Cette Eglise de Thyatire, ce quatrième plan de la conscience, il a soif. Alors il multiplie les oraisons, il multiplie les lectures sacrées, la répétition du Nom de Dieu, la recherche de la découverte de la Parole de Dieu, le souvenir de la Parole de Dieu. Ce quatrième plan, qui est celui de l'intuition, qui va peu à peu dépasser le mental dualiste et lui ouvrir d'autres horizons, il a soif, il avance, il multiplie les œuvres et le zèle, mais... Et le « mais » est dans le texte...

20. Mais ce que j'ai contre toi,

« J'ai contre toi... » Ce contre quoi je lutte en toi, sur ce plan-là, ce plan où tu as plus de zèle qu'avant, où tu as plus de constance, plus d'amour, des œuvres plus nombreuses, plus importantes. J'ai contre toi, je lutte contre toi, contre ceci...

c'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs, pour qu'ils se livrent à l'impudicité et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles.

Cette fois-ci nous y sommes ! Jézabel, dans *l'Ancien Testament*, était déjà l'épouse du roi Achab qui faisait mettre à mort tous les prophètes de l'Eternel. Jézabel, dans *l'Apocalypse*, maintenant, elle a son visage symbolique parfait. Elle est ce mental humain évolué, qui se dit prophétesse. Alors, rapidement, je rappelle ce que veut dire le prophète. Le « prophète » ne veut pas dire celui qui annonce l'avenir. Prophète vient du grec « *prophémi* » : parler devant ou pour. Donc le prophète est celui qui parle devant l'Eternel, pour l'Eternel. En Grèce, les prophètes c'étaient ceux qui parlaient au nom des dieux. C'est après coup qu'il y a eu un sens dérivé dont on a fait « celui qui annonce l'avenir ». Mais c'est un sens dérivé, ce n'est pas le vrai sens.

Alors, la femme Jézabel qui se dit prophétesse, c'est le mental humain évolué, qui est déjà engagé dans l'intuition supérieure qui se dit prophète, parlant au Nom de Dieu, mais qui ne l'est pas et qui ment. Et ça existe ! Et ça existe ! Tous ces gens qui se disent, aujourd'hui, prophètes et maîtres, et que sais-je encore, et qui ne le sont pas. Qui parlent au nom d'eux-mêmes, qui asservissent les êtres au nom d'eux-mêmes !

A quoi reconnaît-on à coup sûr un vrai maître d'un faux ? Le vrai maître laisse faire l'Esprit, l'Esprit qui n'asservit personne, qui conduit chacun dans sa Vérité qui n'est pas la même que celle des autres, dans son chemin qui n'est pas le même que celui des autres. Swâmi Vivekânanda, le grand Swâmi, le disciple de Shrî Râmakrishna, le disait :

« Il y a autant de yogas qu'il y a d'hommes. »

Il y a autant de chemins qui relie l'homme à Dieu, qu'il y a d'hommes. Il y a autant de religions qu'il y a d'hommes. L'Esprit, mes amis, nous laisse libres. L'Eternel nous respecte comme étant sa substance, son fils totalement, qu'il attire à Soi, qu'il élève à Soi, par la voie de la sincérité, de l'amour, de l'humilité. J'aimerais surtout dire de la beauté, parce que le chemin de Dieu c'est le chemin de la beauté : La beauté de la Nature, la beauté des Textes, la beauté de la Vérité, la beauté du Verbe de Vérité ! Rechercher la beauté en toutes choses, dans sa façon d'être, de parler, dans sa façon d'aborder les autres, de travailler. Rechercher la beauté en se disant :

« Seigneur, Tu es beau, Tu es la beauté, Tu es la Vérité, Tu es la sainteté. »

Et la sainteté est belle, mes amis, elle est rayonnante. Elle n'est pas triste.

...enseigner et séduire mes serviteurs... Mes serviteurs : Ceux qui essaient de me suivre, de me servir, qui essaient de garder mon Nom et ma Parole.

...pour qu'ils se livrent à l'impudicité... C'est-à-dire à l'amour de l'autre, au lieu de l'amour de Dieu (*Ad alter*).

...et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles. C'est-à-dire qu'ils nourrissent leur orgueil et leur égoïsme et non pas leur âme. C'est tellement clair, tellement direct et tellement vrai ! Seulement, bien sûr, pour comprendre un texte comme celui-là de cette manière, qui est une façon de comprendre selon l'Esprit, il faut beaucoup d'oraisons, beaucoup d'années, beaucoup d'amour, beaucoup d'humilité, beaucoup, beaucoup s'effacer de soi-même, de silence, pour que ce soit Dieu qui parle en nous. Et je voudrais ajouter ceci, ces explications que je vous apporte du *Livre de l'Apocalypse*, pas un instant je ne pense que se sont les dernières, les meilleures et les plus justes, que c'est le dernier mot dit sur *l'Apocalypse*, non ! C'est une explication, une porte que j'essaie d'ouvrir dans le carcan qu'est souvent devenue, hélas, la foi chrétienne elle aussi. Une porte, que j'essaie d'ouvrir, pour que chacun puisse passer, réfléchir, prier en silence, et comprendre en silence, non pas pour aller vite, vite, vite, proclamer... Vous savez, mes amis, depuis l'âge de 13 ans je travaille ces Textes, personne n'en a rien su autour de moi, de ce travail que je faisais et je n'ai commencé à parler en public qu'à l'âge de 53 ans, tout ce temps en silence et seulement quand on me l'a demandé. Et je répète, je ne prétends pas du tout vous apporter la seule vérité sur *l'Apocalypse*, mais une façon de la comprendre selon l'Esprit. On peut certainement aller plus loin encore, beaucoup plus haut dans l'appréhension de la Vérité.

Donc les serviteurs qui sont séduits et qui au lieu de continuer à réciter le Nom de Dieu et de croire en Dieu seul, se laissent prendre et finalement mangent des viandes sacrifiées aux idoles, c'est-à-dire mangent une nourriture spirituelle qui grossit leur orgueil. Quelqu'un me l'a dit un jour :

« Comment se fait-il que tel maître de yoga ait des disciples qui ont un ego comme ça ? Comment se fait-il que tel maître de yoga a finalement des disciples qui ont un ego comme ça ? »

Parce qu'en effet, aussi avec le yoga, on peut terriblement développer le « moi-je » !

21. *Je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repentît, et elle ne veut pas se repentir de son impudicité.*

La vie est patiente ! La vie est patiente et la vie c'est Dieu ! Elle attend et elle nous donne des occasions de nous réformer, mais bien souvent nous ne voulons pas le voir et nous continuons sur le chemin de l'erreur, du mensonge, de l'orgueil et de l'égoïsme.

...et elle ne veut pas se repentir : Elle ne veut pas changer de point de vue, changer de mentalité, c'est simplement cela. Tout est une question de mentalité, de mentalité ouverte à l'Esprit, ou comme dit si bien Shrî Aurobindo :

« L'essentiel c'est de garder les regards tournés vers la Lumière. »

Donc vers l'espérance, vers la Lumière de l'Esprit, vers la beauté, vers la joie aussi.

22. *Voici, je vais la jeter sur un lit,*

C'est-à-dire, la jeter dans l'abandon total à son mensonge, pour qu'elle touche le fond et qu'elle puisse repartir. Voici, je vais la jeter sur un lit, dans l'abandon total à son mensonge, à cette soi-disant vie de prophétesse qu'elle n'est pas, parce qu'elle parle au nom d'elle-même, elle ment, elle ne parle pas en mon Nom.

et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent l'adultère avec elle,

La tribulation : Nous l'avons vu, c'est une souffrance morale. Donc l'adultère est aussi un adultère moral, se tourner vers l'homme, vers le « moi-je », vers l'ego, au lieu de se tourner vers Dieu, vers cet élargissement qu'est la contemplation de Dieu en soi, la répétition du Nom de Dieu en soi.

à moins qu'ils ne se repentent de leurs œuvres.

A moins qu'ils ne changent de point de vue, et que leurs œuvres, au lieu d'être égoïstes, deviennent à nouveau des œuvres d'offrande à la vie, aux hommes, à Dieu.

23. *Je ferai mourir de mort ses enfants ;*

Les œuvres de l'ego sont des œuvres de mort et là, mes amis, je crois que je n'ai pas un exemple à donner ! Ils sont là, ils sont flagrants, ils sont partout. Les œuvres de l'ego sont des œuvres de mort qui n'engendrent pas la vie, qui n'engendrent pas la Lumière, qui n'engendrent pas l'harmonie, elles ne produisent pas de fruits, elles ne fructifient pas.

Et ici j'insiste ! Il ne s'agit pas d'individus particuliers, les uns qui sont bons et qui seront récompensés, les autres qui sont mauvais et qui seront condamnés ! Non ! Dans l'éternité il n'y a pas cela, mais il s'agit d'éléments en nous.

Je ferai mourir de mort ses enfants ; Les œuvres de l'ego sont la mort, elles ne produisent pas de fruits, elles ne fructifient pas.

et toutes les Eglises

C'est-à-dire tous les plans de la conscience et de la vie de l'être, tous les plans de la conscience et de la vie de nous-même, de chacun de nous-même, et non pas des hommes et d'autres hommes. Nous sommes tous semblables, nous sommes tous également pécheurs et nous sommes tous également promis à la sainteté. Le pécheur, le péché, c'est l'erreur d'appréciation : le faux pas du cheval qui trébuche et qui manque sa victoire. C'est le vrai sens du mot « *hata* » en hébreu, « *hamartia* » en grec, et « *peccatum* » en latin. C'est le faux pas, l'erreur d'appréciation qui fait que nous nous identifions à la petite personne individuelle que nous sommes pendant quelques décades sur la terre, et que nous oublions que nous sommes fils de Dieu, un seul fils de Dieu en nous tous. L'Évangile selon saint Thomas dit ceci :

« Quand vous vous connaîtrez, vous saurez que c'est vous les fils du Père, le Vivant. »

Et ailleurs, il dit encore :

« Si vous faites le « deux-un », alors c'est vous les fils du Père, le Vivant. »

C'est tout simple et c'est vrai.

et toutes les Eglises : Tous les plans de la conscience et la vie, en vous,

...connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs,

qui voit de l'intérieur. Je suis la justice divine mais pas du tout la justice selon les hommes. Je suis la justice qui est la vérité divine en chacun, qui voit exactement comment les choses sont et où chacun de nous peut aller, comment il peut grandir et jusqu'où il peut monter.

Il y a, dans l'Inde, une Mère Divine qui a cet aspect-là d'une façon très particulière, c'est Ishvarî, le Seigneur au féminin. Elle n'intervient pas dans la vie, mais elle est cette Justice Divine immuable, cette Vérité Divine immuable, qui connaît chacun, chaque chose, comme elle est, comme elle peut se corriger, comme elle peut

grandir, ce qu'elle peut devenir. C'est ça, « celui qui sonde les reins et les cœurs ». Encore une fois, ce n'est pas personnel mais c'est impersonnel, et c'est général pour toute l'humanité.

...et je vous rendrai à chacun de vous selon vos œuvres.

Non pas : je donnerai une bonne récompense à celui qui a bien agi et une bonne punition à celui qui a mal agi. Face à l'éternité, de telles formules de justice ne veulent rien dire. Qu'est-ce qu'une œuvre, même grave dans le bon ou le mauvais sens, dans le temps réduit où nous sommes face à l'éternité ? Rendre à chacun selon ses œuvres. Je pense ici à une parole de Jésus, lorsqu'il apprend à ses disciples à prier, il leur dit :

« Quand vous priez, n'allez pas sur les places publiques ou devant les synagogues pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ceux qui font ainsi recevront leur récompense. »

C'est-à-dire, qu'ils n'apprennent rien ! C'est-à-dire, qu'ils n'apprennent rien ! Je rends à chacun selon ses œuvres : Celui dont l'œuvre est sincère, toute humble, mais quand même une recherche de la vérité, de la beauté, une recherche de la bonté et du service de Dieu et des hommes, il reçoit sa récompense, dans ce sens qu'il grandit intérieurement. Celui qui n'agit que pour lui-même, il reçoit sa récompense, c'est-à-dire qu'il n'apprend rien, même si c'est un grand savant. Ici je voudrais citer une parole de Swâmi Vivekânanda qui est belle. Swâmi Vivekânanda qui disait à ses disciples :

« Vous voyez ce pauvre balayeur de rue que tout le monde méprise, et vous voyez ce sage que tout le monde admire, pour sa connaissance des Textes sacrés et pour sa grande faculté de méditation. En vérité, en vérité je vous le dis, le balayeur de rue a fait dans cette vie-ci plus de progrès que le sage. »

L'apparence n'est rien, ce qui compte c'est le cœur. Le cœur, qui en nous, doit être vrai, non pas sentimental, non pas sensible-sensible, mais être vrai, authentique, impersonnel. Le cœur doit être vrai, impersonnel, capable d'un amour universel et d'un don de soi sans condition. Il n'est pas possible d'être ainsi si on est sentimental, sensible-sensible et personnel, attaché aux personnes et aux choses. Se faire du souci pour tel et tel ou pour tel et tel, c'est encore de l'égoïsme ! Chacun est entre les mains de Dieu. Il n'y a qu'une seule façon d'aider :

« Seigneur, mon fils, ma fille, mon ami, ma mère, mon père, un peuple, qui me fait mal parce qu'il souffre, je Te le donne. Je Te le donne pour que Toi, Tu fasses, pour que, Toi, Tu sois la miséricorde. Et moi, je ferai, sans angoisse, sans soucis excessif, ce que je dois faire, mais je ferai ce que je dois faire selon Toi, sans sensiblerie, sans sentimentalité, sans excès de zèle aussi. »

Mâ Ananda Mayî, la dernière grande Rishi de l'Inde, qui s'en est allée il y a deux ou trois ans (le 26 août 1982), le disait :

« Donnez les êtres à Dieu. Donnez à Dieu tout ce qui ne va pas, tout ce qui souffre, tout ce qui est de travers, mais sans sentimentalité et sans verser de larmes inutiles. »

Et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres : Chacun grandira, chacun comprendra selon la sincérité de sa démarche, et cette démarche c'est le Nom de Dieu et sa Parole de Vérité.

24. A vous, à tous les autres de Thyatire, qui ne reçoivent pas cette doctrine, et qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan,

Donc, qui résistent à cette fausse prophétesse qui parle soi-disant au nom de Dieu, mais qui ment.

La profondeur de l'égoïsme et de l'orgueil humain ! C'est une parole dont il faut se souvenir parfois pour se secouer ! Qui ne reçoivent pas cette doctrine et qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan : C'est-à-dire la profondeur de l'égoïsme et de l'orgueil humain, de son illusion, de son mensonge.

Comme ils les appellent, je vous dis : Je ne mets pas sur vous un autre fardeau ;

Je trouve ceci très joli et tellement juste. Le combat est déjà bien assez difficile, à l'intérieur de soi, avec son mental dualiste, avec son aspiration à monter plus haut, avec son orgueil qui l'entrave, avec son égoïsme et son mensonge qui l'entrave.

Je ne mets pas sur vous d'autre fardeau : Le combat tel qu'il est y suffit et la phrase est jolie.

25...seulement, ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne.

Ce trésor que vous possédez : Un peu du Verbe de Vérité, un peu du Nom de Dieu répété avec fidélité, ça il faut savoir le garder. *Je ne mets pas sur vous d'autre fardeau* : le combat est déjà bien assez difficile comme cela, avec notre propre mental dualiste. Seulement, ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne. Chanter « Mon Seigneur et mon Dieu » jusqu'à ce que « mon Seigneur et mon Dieu » ait tout envahi en nous et que ce soit Lui qui règne dans notre demeure, et non plus Satan.

26. A celui qui vaincra,

A celui qui vaincra son moi individuel, son attachement au moi individuel, son culte de l'ego, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres... Les œuvres de la Vie, les œuvres de la Vérité, de la Lumière, de la Beauté, de l'Amour, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, *je donnerai autorité sur les nations.*

et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations.

Les nations, ce sont nos plans de conscience, autrement dit, je lui donnerai la maîtrise de soi. L'Inde dit :

« Le macrocosme est dans le microcosme, Dieu est en l'homme... »

Jésus le dit aussi, les nations, le monde entier sont en nous.

Je donnerai autorité sur les nations, c'est-à-dire je donnerai autorité sur les plans de la conscience, les inférieurs et les supérieurs : la maîtrise de soi, qui est le commencement de la sagesse, le commencement de la vraie religion, le commencement du véritable amour. La maîtrise de soi ! Quel cadeau ! A celui qui vaincra, à celui qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, les œuvres de la Vérité, de la Lumière, de l'Amour, du Nom de Dieu, je donnerai autorité sur les nations, c'est-à-dire la maîtrise de soi, sur le plan physique, le vital, le mental, mais aussi sur les plans supérieurs, jusqu'au psychique et au spirituel : Jésus tenté par le diable dans le désert. La maîtrise de soi : l'autorité sur tous les plans de notre conscience et de notre vie.

A partir de là, tout est possible et les autres lettres, la cinquième, la sixième et la septième, ne sont qu'une montée vers la Connaissance de Dieu.

27. Il les paîtra avec une verge de fer,

Il les conduira pour se nourrir avec une verge de fer. La verge de la droiture, la verge de Moïse, déjà.

comme on brise les vases d'argile,

Comme on brise ce qui n'est pas solide, ce qui n'a pas de consistance, qui n'est qu'une apparence passagère. Il les paîtra avec une verge de fer : il les conduira, il les nourrira, fermement avec une verge de fer qui brise ce qui est sans consistance, sans solidité, sans force.

ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père.

Donc, une droiture, une vérité, une justice dans les œuvres, dans la maîtrise de soi, qui vient de tout en haut, et c'est vrai que la cinquième Eglise, la sixième Eglise, la septième Eglise, c'est vraiment une avance dans la droiture de Dieu, qui monte vers la Connaissance de Dieu et la fusion avec Dieu. Donc, il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père : de tout en haut, du sommet de l'Esprit qui est « un » et qui est la Vérité. Voici maintenant l'espérance :

28. *Et je lui donnerai l'étoile du matin.*

Qu'est-ce que cette étoile du matin ? Cet éveil, cette aube, ce commencement, la première étoile qu'on voit le matin, et bien c'est l'éveil spirituel. Au faux éveil de l'occultisme, au faux éveil de la prophétesse qui parle au nom de l'ego et non pas au Nom de Dieu, succède maintenant la maîtrise de soi, être sans égoïsme et sans orgueil, sans aucune idée d'importance personnelle. Et je te donnerai l'étoile du matin : c'est-à-dire, le don de l'éveil spirituel, c'est-à-dire le don de la Vision Divine.

12. *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.*

Que celui qui a des oreilles entende selon l'Esprit de Vérité, en gardant toujours en soi le Nom de Dieu, le Verbe de Vérité, l'étoile du matin qui est l'éveil spirituel dans notre conscience et dans notre vie. Les lettres suivantes seront donc cette démarche à partir de l'éveil spirituel, dans la Vérité, pour la Vérité, par la Vérité, en Dieu.

J'ai dit.